



Classe de CE2 CM1
école de Saints-Geosmes
comité de rédaction

L'expérience de chacun
est le trésor de tous.

Gérard de Nerval

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Le printemps est là : du vent, des voiles, des éoliennes !



Le printemps sonne chaque année le retour de l'activité sur la base de voile de la Vingeanne à Villegusien le Lac. L'association la Montagne et ses éducateurs sportifs Stéphane et Grégory sont au rendez-vous. Plus de 200 enfants vont s'initier à la voile et au kayak. Vent et soleil sont au rendez-vous ! Les jeunes navigateurs ont aussi une vue imprenable sur les nouvelles éoliennes.

Portes ouvertes samedi 16 mai de 14h à 18h à la base de voile de la Vingeanne :

Faites connaissance avec l'association la Montagne, ses projets et ses propositions d'animations pour l'été 2009 !
Au programme : baptême de l'eau en bateau collectif 9 places, découverte du lac en canoë, initiation à la navigation sur catamarans, découverte de la planche à voile et d'autres activités sportives comme le tir à l'arc, la boxe éducative...
Bienvenue à tous !

S O M M A I R E

DEVELOPPEMENT LOCAL	
Communauté de Communes de la Vingeanne :	
Le parc éolien du Pays de Langres	p. 2-3
NATURE ENVIRONNEMENT	
Les colonies d'abeilles se meurent	p. 4
HUMEUR : Pieds devant et la gueule ouverte	p. 5
LE MENINGEOSCOPE	p. 5
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Souvenir du vignoble de Prangey	p. 6-7
QUESTION DE SCIENCES	
Où vont les étoiles filantes	p. 7
POEME : Balade en forêt	p. 7
MOT ET USAGE DE MOTS : Barbare est là !	p. 8
INFOS PRATIQUES :	
Les Grévillaaes	p. 14
<i>Les pages enfants</i>	
Petits et grands, tous en gym !	p. 9
Classe - eau à l'école de Saints-Geosmes	p.10-11
Nous avons écrit avec un poète !	p. 12
La brouille	p. 13
La première fois	p. 13
Les arbres au fil des saisons	p. 14
Les dangers à la maison	p. 15
Boucle d'Or et les 3 ours	p. 15
Roule galette !	p. 16
Poèmes de Céleste	p. 16
Les pleurodèles	p. 17
Comment bien écrire un conte ?	p. 17
Apprendre la voile à la base de Villegusien	p. 23
GENS D'ICI : Déporté du travail	p. 18-19
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Tous les Américains à Piépape	p. 19
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
La Maison du houblon	p. 20-21
ACTIVITES SPORTIVES	
Avec La Montagne à Saints-Geosmes	p. 22
VACANCES de printemps - 2 ^{ème} RAID de Villgu	p. 22
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Fédération des Foyers Ruraux de Haute-Marne	p. 24

Communauté de Communes

Les Parcs Eoliens

Le Pays de Langres voit son plateau se couvrir de pieux de quelques 90 mètres de haut, auréolés de trois pétales... des ailes... le tout à plus de 120 mètres de hauteur pour prendre l'air, le vent - une énergie enfin captée - pour la transformer en électricité - une énergie domptée et transportable via les réseaux d'ERDF.

Le territoire de la Communauté de la Vingeanne est un des territoires de l'historique du développement de l'éolien en Pays de Langres et des réglementations qui se sont engouffrées dans ce courant, sans jamais pouvoir le devancer !!!

Phase numéro un

Tout en début de siècle, une société PO-WEO démarque trois communes, Brennes, Orcevaux et Verseilles le Haut : au faite du Plateau, une " ferme " éolienne peut y être installée, avec une capacité de production de 12 Méga Watts, soit de l'énergie pour près de 10 000 habitants : peu de procédure, des autorisations environnementales (faune et flore...) et réglementaires (couloir aérien, transmission...) sont à obtenir via un Pôle éolien. Une procédure d'enquête publique dans les communes : concernées et riveraines, puis par commune, un permis de construire délivré par Monsieur le Préfet et dans la limite de ces 12 MW livrables au poste ressource d'EDF à Prauthoy, six machines de chacune 2 MW seront installées et géographiquement réparties par couple, deux pour Brennes, deux pour Orcevaux et deux pour Verseilles le Haut : elles dominent le plateau, c'est le champ éolien du Plateau de Langres.

Phase numéro deux

A quelques mois de là et à quelques kilomètres au sud, une autre société EOLERES fait visiter un parc éolien en Suisse... Visite de quelques 40 à 50 invités... Réunion de sensibilisation et un projet prend corps : 26 machines de 2 Mégawatts sont potentiellement à installer, soit une capacité à produire 52 MW, la capacité que le poste ressource d'ERDF de Prauthoy peut absorber... Etudes environnementales, réglementaires et publiques se succèdent. Sur la Vingeanne, deux communes sont concernées Aujeurres et Baissey. Les autres sont du ressort de la CC Prauthoy Mont-saugeonnais de Leuchey à Esnoms au Val, via Saint Broingt les

Fosses et Vesvres sous Chalancey. Mais la loi sur les Zones de Développement Eolien (Z.D.E.) est adoptée en 2005 : pour éviter le développement anarchique des pales à brasser le vent, la législation souhaite une réflexion sur un territoire plus large : Communauté de Communes, voire supra-intercommunalité et ainsi distinguer l'étude de la faisabilité de la phase réalisation, pour éviter la confusion des genres. Les territoires réfléchiront à la faisabilité... puis les investisseurs prendront le relais. Mais le coup d'EOLERES est parti ; il sera traité en phase transitoire et fera l'objet d'un passage en commission des sites à laquelle ont été conviées les deux communautés de communes. Le dossier est validé... Il reste à régler le lieu de livraison de l'énergie : Prauthoy peut absorber 52 MW, mais est déjà réservé par le projet du Plateau de Langres... Seules 40 Mégawatts sont absorbables. Après avis de la DRIRE, la société EOLERES réalisera son projet baptisé Champ Eolien de Langres Sud avec 26 machines raccordables à Prauthoy et financera le raccordement des machines du Plateau de Langres au poste ressource de Champigny les Langres. Ainsi les 26 éoliennes de Langres Sud apparaîtront dans le paysage Sud-haut-marnais au printemps 2010.

Phase numéro trois

La société " La Compagnie du Vent " apparaît en 2008 et souhaite implanter un champ éolien sur Bourg, Cohons, Noidant le Chatenoy et au-delà... Mais cette fois, il faut appliquer la législation de 2005.

Dans une première phase, la Communauté de l'Etoile de Langres avec le concours de l'Etat a commandé une étude paysagère : comment mé-



de la Vingeanne : du Pays de Langres

nager la Co-visibilité de Langres - une des 50 plus belles villes de France - ses remparts et les machines. A l'ouest, des champs éoliens ne pourront être réalisés. A ce jour Bourg, Cohons et Noidant le Chatenoy (peut-être) peuvent en bénéficier. La communauté de communes de la Vingeanne a décidé de créer une Zone de Développement Eolien, mais Bourg fait partie de la CC Etoile de Langres, Noidant le Chatenoy de la CC Pays de Chalindrey et Cohons de celle de la Vingeanne. Qui va porter l'étude de faisabilité ?

A noter, que pour cette "compétence" éolienne, il n'y a pas de compétence à prendre : une seule délibération de la Communauté de communes est nécessaire et suffisante... Il y a un mois POWEO porteur du champ éolien du Plateau de Langres a manifesté son intention d'agrandir ce champ et de le porter à 16 MW ; avec 2 ou 3 machines de 2 MW à implanter sur Flagey.

Voilà comment le législateur suit le vent porteur de l'éolien... avec les diverses phases d'application des textes...

Tant d'intérêt pour de l'éolien...

Au-delà de votre degré de sensibilité pour le développement durable et le respect de notre planète, sur la base des textes en vigueur en ce début 2009, l'éolien génère de la richesse par la valeur ajoutée ainsi créée et donc génère de la matière imposable... à la Taxe Professionnelle ou à une autre forme de taxation à inventer.

A ce jour, les machines sont
- soit du domaine de la fiscalité additionnelle (addition de la fiscalité de chaque commune +

fiscalité de la communauté de communes)
- soit du domaine de la taxe professionnelle de zone si la communauté de communes d'assise avec l'aval des communes d'implantation, comme le sont les zones d'activités de Longeau-Sud ou de Langres Sud pour la CC Vingeanne
- soit du domaine de la Taxe professionnelle Eolienne que le Conseil communautaire peut par simple délibération instaurer.

Globalement, cette dernière taxation, dans les règles actuelles, est la plus favorable pour les collectivités. Ainsi sur la Vingeanne, quelques 13 éoliennes pourraient générer un peu plus de 140 000 de taxes à percevoir entre les communes d'implantation et la communauté de communes, par an... Quand on sait que les impôts levés par la CC Vingeanne sont de 220 000 pour la communauté et que ceux de l'ensemble des communes de 520 000 toujours par an, ces champs éoliens représentent près de 19 % de hausse des recettes des collectivités... De quoi faire réfléchir et de ne pas brasser du vent... Et d'être une belle bouffée d'oxygène au service des projets pour les habitants du territoire.

Bon Vent aux Eoliennes-qui-ont-suscité-tant-de-saine-curiosité-durant-février

P.S : Ce 1er avril, la société allemande ENAR-TRAG souhaite un rendez vous : son projet, des éoliennes de Villegusien le Lac à Heuilley Cotton...

Pierre Dziegiel,
Président de la Communauté de Communes de la Vingeanne

Images : Association Autour de la Terre

COLLECTE D'IMAGES

La construction des éoliennes a été suivie avec beaucoup d'intérêt par de nombreux habitants des environs. Le site est devenu pendant quelques semaines un lieu de promenade très fréquenté.

Parmi les visiteurs, certains d'entre eux ont filmé ou photographié l'avancée des travaux. Toutes les étapes ont fait l'objet de traces, depuis le passage des camions dans les villages, jusqu'à la fin de ce chantier impressionnant. Certains ont fait quelques photos, et d'autres sont venus de façon systématique,

tous les jours, pour tout voir et fixer dans leur appareil !

L'association Autour de la Terre souhaite entrer en contact avec ces personnes, pour parcourir avec elles ces images, échanger autour d'elles, les collecter et imaginer une proposition de mise en forme qui rendrait compte de ces regards multiples.

Si vous avez fait des images (photos, vidéos), merci de nous contacter au : 03 25 87 99 47



Les colonies d'abeilles se meurent.

Que l'on possède quelques ruches ou que l'on soit propriétaire de plusieurs centaines de colonies, il est toujours inquiétant de constater la mortalité de nos abeilles.

Apiculteur professionnel depuis 20 ans, possédant 500 ruches en production biologique, je constate une progression significative des pertes d'abeilles (de l'ordre de 5 à 10 % dans les années 90, de 25 à 35 % actuellement). Nous reviendrons sur ces données qui préoccupent la profession et l'ensemble du monde apicole.

Depuis toujours et à l'échelle de la planète, l'homme vit et travaille avec les abeilles ; pendant de longues années, le miel fut la principale source de sucre (avant l'arrivée de la canne à sucre). Plus que le miel, la cire était le produit précieux de la ruche (cierges, bougies), si bien que l'on calculait la valeur d'une colonie à sa production de cire. Cette matière est tombée en désuétude et ne représente plus une valeur marchande.

L'apiculture a beaucoup évolué : de la ruche rustique fabriquée en paille ou à partir d'un tronc d'arbre creux, nous sommes devenus utilisateurs de la ruche à cadres depuis plus de 70 ans (merci à Charles Dadant, inventeur de la ruche du même nom, originaire d'Aubigny). Cette technique révolutionna l'apiculture, entraînant une hausse de productivité et davantage de rentabilité.

Dans les années 80, pour affiner la sélection génétique, une abeille indienne fut importée... et avec elle, le parasite VARROA JC, fléau qui décime les ruches ou réduit fortement leur potentiel de développement, si l'apiculteur n'applique pas les traitements appropriés avec rigueur, pour signaler l'infestation de cet acarien.

Revenons aux phénomènes de dépopulation ou de mortalité excessive qui s'accroissent considérablement de-

puis ces cinq dernières années.

Mes observations, les échanges interprofessionnels et la recherche appliquée conduisent à différencier trois types de mortalité :



Rucher en hivernage

1. Mortalité naturelle et/ou accidentelle :

Elle peut survenir si l'apiculteur ne renouvelle pas la reine, garante d'une colonie prospère et dont la durée de vie n'excède pas cinq années ; des manipulations hasardeuses, trop rapides ou brutales peuvent blesser ou tuer la reine. Un manque de nourrissage adéquat ou une mauvaise anticipation des rudesses de l'hiver peuvent également être fatales aux colonies.

2. Mortalité par maladies ou parasitismes :

Un défaut de surveillance, d'attention aux bons moments peuvent entraîner des maladies qui s'installent durablement dans les ruchers et deviennent contagieuses (loques, bactéries, varroa).



Abeille sur Hippocrepis

3. Mortalité inexplicable ou effondrement anormal des colonies

Le symptôme majeur de cet effondrement se traduit par la disparition des butineuses ; ce problème, à ce jour non totalement élucidé, mérite qu'on s'y attarde plus concrètement.

Prenons une colonie saine ; au printemps, parallèlement à la reprise de la ponte royale, les butineuses commencent le travail de collecte de pollen et de nectar. Celles-ci ne reviennent jamais à la ruche, ayant perdu tout sens de l'orientation. Aussitôt, la ruche voit sa population décroître car les naissances ne peuvent pas compenser les pertes des butineuses. Les ressources alimentaires s'amenuisent et l'équilibre indispensable au bon développement d'une colonie est fortement perturbé, entraînant une moindre résistance des abeilles, facilitant l'action néfaste de différents agents pathogènes.



Abeilles au travail

Nous avons tous en mémoire le triste palmarès du Gaucho (insecticide systémique du tournesol) ; mes abeilles ont subi ses effets directs : après avoir réalisé des essaims artificiels, je les transportais à proximité des champs de tournesol, dans la vallée de la Vingeanne ; quelques semaines plus tard, lors de la visite de contrôle, je trouvais les ruchettes vides d'abeilles. Sur 150 colonies, une trentaine tentait de survivre... Les tournesols étaient traités avec ce sinistre produit.

Ces insecticides (tels Gaucho, Pancho, Régent, Cruiser) ne sont aujourd'hui plus homologués pour la culture du tournesol, mais ils sont autorisés et utilisés sur les céréales...

Leur rémanence est très longue (plusieurs mois), ce qui représente un danger permanent, même à faibles doses. Le cumul des pesticides résiduels dans les sols et l'interaction entre les différents pesticides génèrent des

raisons supplémentaires d'intoxication... et d'inquiétude.

Dans le monde, environ 30% des colonies d'abeilles ont disparu ; la France compte 1, 1 millions de ruches contre 1, 5 millions il y a 5-6 ans. Ces chiffres sont suffisamment explicites pour qu'une prise de conscience généralisée se fasse et qu'un programme volontariste de réduction des produits phytosanitaires se mette rapidement en place.

Rappelons, qu'au-delà des produits de la ruche, les abeilles ont le premier rôle en matière de pollinisation et de fécondation des plantes. Elles ont donc indispensables à leur reproduction et au maintien de la biodiversité.

Le constat est implacable ; c'est bien de l'Homme que dépend l'avenir des abeilles, des plantes et de l'humanité.

Nicolas Gy,
apiculteur à Marac



Prairie fleurie vers Langres



Traitement agricole

Pieds devant et la gueule ouverte

Connaissez-vous le **Earth Overshoot Day** ?

Cette expression anglo-saxonne désigne le jour qui marque le moment où, chaque année, l'humanité commence à vivre au-dessus de ses moyens écologiques. Calculé soigneusement par un institut fort renommé, il nous indique qu'en 2008 ce jour fatidique est tombé le 23 septembre. C'est-à-dire qu'en 2008, l'humanité a utilisé 40% de plus que ce que la nature peut offrir et régénérer sur cette même année.

L'humanité est en survie ! En prédateur implacable, l'homme dévore sa propre planète ; il surconsomme, il surbouffe, il surbâfre, supplicie et surexploite sa pauvre terre ! Compte tenu de l'explosion démographique (6,7 milliards d'êtres humains aujourd'hui ; 8 milliards en 2023...) il faut, pour nourrir tout le monde, doubler la production agricole tous les dix ans ! La course au rendement est plus que jamais d'actualité et les conseillers en investissement les plus avisés prévoient des bénéfices en or pour les placements opérés dans le domaine des engrais !

Les agricultures différentes respectueuses de la nature resteront marginales voire impossibles dans certaines régions du monde à cause de la pollution généralisée.

Ces chiffres masquent des contrastes explosifs entre les pays à haut niveau de vie dont nous faisons partie et les régions de misère et de famine où les conditions climatiques et les désordres meurtriers, parfois provoqués par la cupidité et l'aveuglement de l'homo economicus, sèment la mort, activent la guerre, blessent les âmes et les corps !

Oui, nous sommes entrés dans la troisième guerre mondiale : la guerre de la nourriture, la guerre de l'eau, la guerre de l'énergie et, peut-être la plus terrible de toutes, la guerre des croyances ! Face à nos sociétés ouvertes mais froides et globalement déliquescents, grande est la tentation de se replier en communautés fortement hiérarchisées et de s'abandonner

aux griffes implacables de la Providence ou de quelque Malin jouant son funèbre carnaval !

La Folie fût-elle religieuse ou étatique, furieuse ou messianique est une commodité qui autorise tous les servages, tous les carnages et autres subtils étripages... Les femmes et les grands fauves, les faibles et les folâtres en sont toujours les premières victimes.

D'autres viendront. Quand la Raison ne suffit pas, quand la Poésie n'est plus qu'une sorte d'urticaire, quand la Peur couche avec votre voisin chaque nuit, quand l'être humain est traité comme marchandise, chair à statistiques ou supplétif de subtils naufrageurs, il faut convoquer d'urgence l'âme et la cœur en comparution immédiate au tribunal des flagrants homicides !

L'homme est en retard sur son avenir. Pour assurer une pitance minimale à l'humaine marée, s'impose un retour brutal à l'humilité consentie et à la pauvreté choisie.

Ah ! respirer encore une fois l'air de la liberté, goûter encore un peu l'incertitude du vent avant de sombrer dans la confusion générale, de patager encore un peu l'incertitude du vent, de barboter comme canetons apeurés dans l'indigence morale ou de mourir étouffé sous les 2,5 milliards de tonnes de déchets collectés produits actuellement dans le monde...

La crise commence toujours par la tête : elle descend lentement le long de la colonne vertébrale avant d'investir la panse qui enfle sans modération particulièrement en occident !

Le XXème siècle fut celui de l'arrogance, du mépris et de la démesure ! Le XXIème siècle risque sera celui de pénitence, de la sanction et de la brisure idéologique !

Nous n'avons plus beaucoup d'options en stock et du ciel descendent en parachutes mordorés les prophètes de tous les pillages!

Bonne crise à tous !

Michel Gousset

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Changer dites-vous ? Par force, par intérêt ou par contrainte ! Le vieux monde s'écroule et l'avenir est en capilotade. Pourtant les comportements évoluent, vanité d'hier devient honte de ce jour !

Voyager autrement / éco-tourisme voyages et vacances durables / a l'ambition de nous prouver qu'il est possible de s'évader sans partir à l'autre bout du monde où, finalement on n'emporte que soi-même !

Dormir dans une yourte,

parler aux abeilles

ou retaper une demeure médiévale

sont aussi des formes de dépaysement.

Une belle revue qui replace l'homme face à ses responsabilités d'errant éternel !

Voyager autrement N°1 mars-avril 2009
66 pages

Dans son numéro d'avril,

le magazine **Ulysse** devrait explorer les nouvelles tendances de la découverte du monde ou l'art repensé du déplacement illustré par 14 voyages inattendus. Serez-vous tenté par les randonnées nudistes ?

Préfèrerez-vous le genre *reality tour* qui permet, par exemple, de se frotter à la situation tragique des immigrés clandestins à la frontière mexicaine ?

A vous de choisir...

Ce numéro d'**Ulysse** paraîtra le 2 avril.

C'est aussi à une fameux voyage que nous convie Alaa El Aswany dans son roman **l'immeuble Yacoubian**.

Au Caire, se croisent, s'aiment et se haïssent un vieil aristocrate qui ressasse ses souvenirs, un affairiste interlope alliant lubricité et bigoterie, la belle Boussaina et quantité d'autres personnages qui composent le tableau d'une société contrastée, rongée par la corruption, étouffée par la montée de l'Islam, bridée par d'antiques tabous !

Cette épopée reflète parfaitement les grandeurs et les turpitudes des hommes écartelés, coincés entre tradition et modernité et délivre un message universel.

Ce livre a été un succès phénoménal en Egypte.

A lire aussi du même auteur **Chicago et j'aurais voulu être égyptien**.

L'immeuble Yacoubian / Babel collection de poche !

Le magazine GEO fête ses trente ans d'existence Vous y retrouverez des reportages exceptionnels. J.M.G. Le Clézio vous contera les mystères de l'île de Jeju en Corée du Sud.

Vous découvrirez également la communauté des Bishnoïs qui vivent au Rajasthan qui

sont certainement

les écologistes

les plus anciens

et les plus radicaux

du monde.

Serez-vous impressionné

par la liste prestigieuse des personnalités

qui ont prêté leurs talents à cette publication

depuis trois décennies de Françoise Sagan à Philippe Delerm ?

Titouan Lamazou, le célèbre écrivain-voyageur a dessiné l'atlas des femmes qui changent le monde (poster 53x94).

Mais ce beau geste soulagera-t-il celles qui subissent actuellement des violences inouïes dans la vallée de Swat au nord-ouest du Pakistan ?

GEO, numéro 136

A noter :

Yu Han auteur du roman **BROTHERS** récemment présenté dans cette rubrique est le lauréat 2008 du grand prix international du roman étranger décerné par la magazine **Courrier International**. Il a été reçu à Paris et honoré comme il se devait .

Convoquez un agitateur d'idées (J. Attali), un accélérateur de particules musicales (S. Gainsbourg) deux ennemis publics (Houellebecq / BHL), un révolutionnaire des beaux quartiers (O. Besancenot) et quelques autres figures médiatiques, pimentez avec une pincée d'O.G.M et vous obtenez **Le Magazine**, mi-sérieux, mi-racoleur à déguster avec modération pour alimenter les conversations entre amis.

Le Magazine (Le meilleur de l'actualité) **N°1**.

Et si vos neurones n'ont pas encore eu leur débouffage de printemps, lorgnez du côté de **La Quinzaine littéraire**, une vieille dame arrogante et digne qui va bientôt fêter son millièmème numéro : philosophie, littérature, cinéma, histoire, théâtre, musique, rien n'échappe à son œil critique. Dans le numéro que j'ai en main, Rimbaud est à l'honneur et une question est posée au lecteur : Qu'est-ce qu'une vie digne de ce nom ? Réponse d'Alain Badiou.

Passionnant !
La Quinzaine littéraire bi-mensuel.

Passionnant !

Passionnant !

Passionnant !

Passionnant !

Passionnant !

Passionnant !

Passionnant !

Passionnant !

Passionnant !

Passionnant !

Passionnant !



Souvenir du vignoble de Prangey dans les années 1940

A cette époque, chaque famille ou presque, soit au total 25 en comptant le hameau de Vesvres, possédait une ou plusieurs parcelles de vigne. Même les retraités de l'administration s'échinaient sur leur petit lopin à longueur d'année. "Nous vivions à plusieurs générations sous le même toit : grands-parents, parents et enfants" dit René Oudot.

Quand le grand-père Albert soignait son vignoble

" Mon père (aidé par ma mère) occupait la totalité de son temps sur une exploitation de 35 hectares pour récolter péniblement 4 quintaux par journal (environ ¼ d'hectare, qu'une charrue à un soc tirée par deux chevaux labourait en 3 heures), faucher à la lieuse (que nous avons déjà avant guerre), traire et nourrir 7 ou 8 vaches et panser et étriller 3 chevaux.

La vigne était l'affaire d'Albert Moussus, mon grand-père maternel, sur une superficie de 40 ares environ. Pourtant, rien ne l'avait destiné à cette tâche puisqu'il avait suivi un apprentissage de maréchal ferrant-charron. En se mariant, il avait tout simplement épousé l'agriculture, abandonnant volontiers ce labeur à son fils au moment où l'âge avançait (né en 1873, mort en 1944, il avait participé à la Grande Guerre dans la territoriale). Il était très gentil avec moi.

En mars, il taillait à l'aide d'un sécateur, en mai, il piochait à l'aide d'une " binette " munie d'un côté plat et de deux dents, en juillet-août, il " sarclait " (coupait les rameaux gourmands non porteurs de fruits) et pulvérisait ses vignes de bouillie bordelaise afin d'éviter maladies et insectes. L'hiver, il travaillait le bois.

Puis venait l'heure de la vendange, généralement entre le 1er et le 10 octobre (tout de suite après l'arrachage des pommes de terre), tantôt sous de bons auspices quand le soleil avait gonflé et sucré les grappes promettant une boisson agréable, tantôt sous de mauvais présages quand le gel avait été tardif (une repousse s'effectuait alors), quand la grêle avait ruiné l'espérance (fort rarement) ou quand l'excès d'humidité du printemps et de l'été assurait un breuvage âcre... " à boire en se tenant à la table ", comme l'on disait alors.

Dix jours auparavant, avaient commencé les préparatifs. Armé de deux marteaux dont l'un servait de chasse, grand-père tapotait pour resserrer les cercles des futailles puis abreuvait les douves pour assurer l'étanchéité.



De gauche à droite, la mère, René Oudot, le père et le grand-père Albert.



Cerclage d'un tonneau

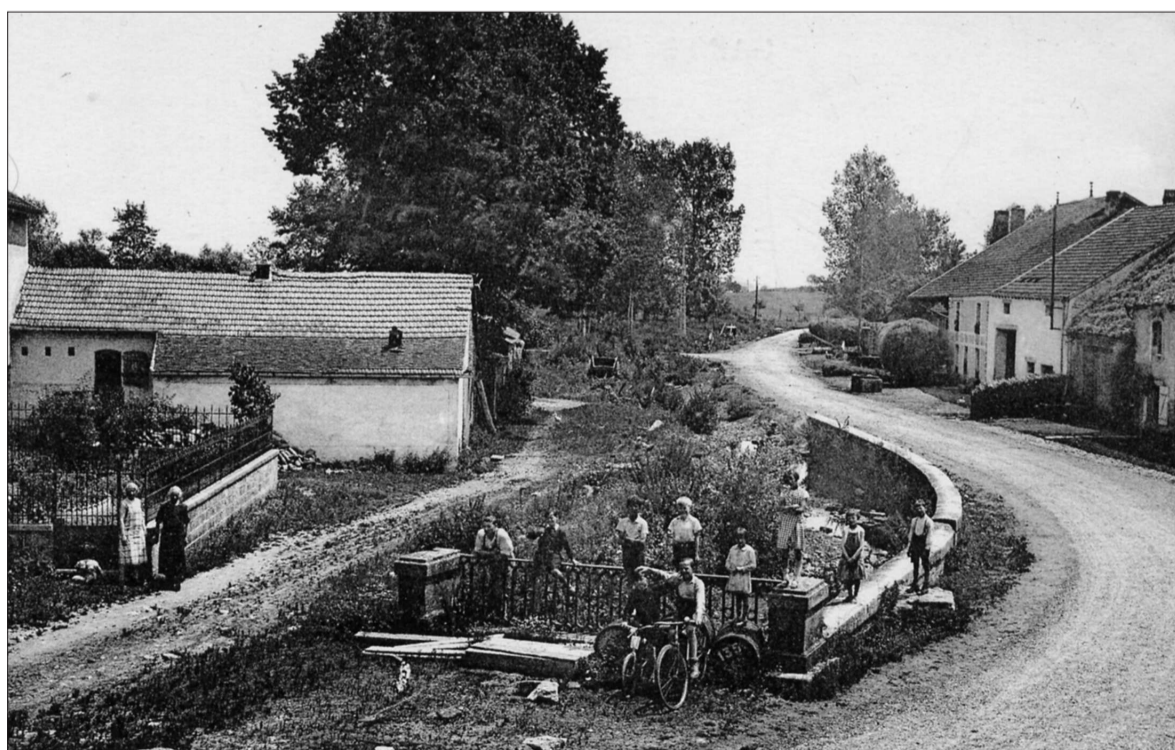
Chaque tonneau (feuillettes de 114 litres et foudres de 228 litres) dressé était rempli d'eau, une flaque couvrant la partie sommitale. Une ballongue, une ronde, un quart et un seau de bois subissaient un traitement identique. La cuve délogée de chez notre cousine trônait sur des bois précieusement conservés dans un recoin de notre grange.

Jours de vendange

La plupart du temps, ceux-ci couvraient un samedi (l'après-midi, je me trouvais exceptionnellement libéré de la classe) et un dimanche matin. Le cheval le plus âgé (considéré comme le plus calme car il lui fallait attendre des heures durant attaché à une roue par une longue corde, ce qui lui permettait de brouter) était attelé à un petit chariot qui portait la ballongue et se dirigeait inmanquablement vers la vigne du " Crepot ", accrochée sur le versant est, en direction de Saint-Michel. Là s'épanouissaient des ceps courts (gammay) en plans greffés datant du début du XX e siècle et produisant peu. Les sécateurs de grand-mère, de grand-père, d'une cousine et le mien entraient en action pour remplir les paniers tandis que mon père ou mon grand-père, portant une hotte métallique, gravissait une petite échelle pour déverser le contenu dans la ballongue jusqu'au retour à la maison à midi.

Les raisins écrasés à la masse et ensuite mis dans la cuve à l'aide d'un seau, le convoi pouvait repartir en direction des deux parcelles du " Vernoy ", plantées en noat (variété rustique aux fruits blancs). Souvent, surtout lorsque la gelée avait sévi, il nous fallait ramasser les grains à terre un par un ; pour éviter cette corvée désagréable, je me vois encore les dissimuler sous des feuilles.

Le dimanche matin, la vendange s'achevait en " Reuillé " en direction de Vesvres sur des treilles (cépages gaillard et clainton moins sensibles au gel de printemps) accrochées à des fils de fer sur plusieurs étages maintenus par des piquets tous les cinq mètres. Cette plantation était la plus récente et la seule haute.



Au fond, plus loin que la pile de bois et le chargement de foin se trouvait la maison d'enfance de René Oudot.



Un tombereau pour les vendanges

L'art de la fabrication

Dès le premier soir, nous dégustions le " vin doux ", le jus frais, qui avait tendance à provoquer des effets secondaires. La cuve était foulée tous les jours à l'aide d'un long bâton doté de dents de bois entrecroisées à son extrémité inférieure puis recouverte d'un drap blanc pour éviter la chute d'insectes ou de poussière. De sérieuses précautions évitaient l'asphyxie causée par le dégagement du gaz carbonique.

Après une fermentation d'une huitaine et un repos de deux jours, l'on procédait au tirage dans la ronde placée à un tiers sous la cuve. D'un robinet de cuivre jaillissait un liquide moussant au parfum agréable, transvasé ensuite dans le quart (environ 50 litres). Par un madrier enfilé dans les deux anses et juché sur les épaules de deux adultes, s'effectuait le lent va et vient au pas cadencé (afin d'éviter le ballant) vers les trois marches de la cave où les fûts soigneusement nettoyés s'étaient prêts à recevoir les 600 ou 700 litres (vin rouge uniquement servant à la consommation annuelle). L'ultime opération utilisait un seau et un gros entonnoir épousant parfaitement l'orifice.

Grand-père mettait du sucre et 150 à 200 litres d'eau sur les marcs pour obtenir le " petit vin " tiré après une rapide fermentation et un passage au pressoir communal (installé par bail chez le locataire du presbytère) afin de ne négliger aucun jus. Ces mêmes marcs presque secs étaient placés dans la ballonge et recouverts de feuilles de vigne et de terre malaxée pour les isoler de l'air, avant de les distiller, trois mois plus tard, dans l'atelier communal et produire une eau de vie de 52 °.

La boucle était bouclée et les instruments méticuleusement rangés dans l'attente de la prochaine récolte...

Les coteaux de Reuillé entièrement couverts de cépages et parcourus par le chemin qui reliait Vesvres à Prangey (où gambadaient les gamins de l'école) se sont tus...

C'était il y a 70 ans et les 25 hectares de vigne d'alors (contre 130 au cadastre de 1840) ont définitivement disparu du paysage.

Propos de René Oudot,
ancien maire de Villegusien-le-Lac
recueillis par
Gilles Goiset



Un pressoir

Où vont les étoiles filantes ?

Les pieds sur Terre, le nez dans les étoiles... J'aime bien cette idée !! Ça me plaît. J'adore même ! Tiens, c'est décidé, ce soir je tente l'expérience.

La nuit venue, je m'installe confortablement sur ma terrasse. La nuit n'est pas noire.

Oh non, loin de là !! Dans le ciel brillent des centaines, que dis-je, des milliers d'étoiles !!! Le ciel de Haute-Marne à nul autre pareil...

Et moi, je suis paresseusement allongé dans ma chaise longue, un duvet bien chaud et bien douillet remonté jusque sous mon nez.

Heu-reux !! Je contemple les cieux quand, miracle, une étoile filante traverse l'horizon. Ah, félicité suprême, béatitude maximale!*

Vite, je prépare un vœu...

" - Dis, elle va où l'étoile ? "

Je rêve !!! Qui ose interrompre mon bonheur, ma quasi extase ? Quoi, toi ? Petite chose en pyjama, brindille de petite fille !!

" - Que fais-tu dehors à cette heure-ci ? Tu ne devrais pas être au lit ? " interroge le père bousculé dans sa rêverie.

" - Alors, tu ne sais pas où elle va ? "

Bon, j'ai compris, il me faut répondre et vite si je veux un peu de répit et ne pas passer pour un ignare...

" - Tu vois, les étoiles filantes sont comme d'énormes cailloux qui se promènent dans l'espace. De temps en temps, l'un d'eux s'approche de la Terre et là, il fait comme un ricochet à la surface de l'eau. Sauf que ce n'est pas sur l'eau qu'il ricoche mais sur l'atmosphère, cette grosse couche de gaz qui entoure notre planète la Terre. En ricochant sur l'atmosphère, le caillou (on dit aussi la météorite) brûle. Il laisse alors derrière lui une traînée lumineuse et continue son voyage dans l'espace. Parfois, la météorite brûle complètement dans l'atmosphère et alors il n'en reste rien. Ou bien il en tombe un morceau sur la Terre.

Parfois, ce n'est pas une météorite mais un morceau de vieux satellite qui ricoche et fait comme une étoile filante. "

" - C'est bien ce que je disais, tu ne sais pas où elle va. "

Ok, par contre je sais bien où tu vas aller, toi, ma fille : " Au lit, et vite!! ". Et trop tard pour mon vœu...

* Félicité suprême, béatitude maximale : ceci est une proposition de thème pour les latinistes avertis. Merci d'envoyer vos propositions au journal qui fera suivre.

Guillaume Leconte



POEME

Balade en forêt

Le printemps chaud riant est installé ;
Tout renaît dans la forêt de mon village,
Il fait bon se promener le pas léger,
J'admire le début d'un nouveau feuillage.
Le grand chêne comme un désossé
Avec ses grandes branches cabossées,
revit à un rythme venteux.
Le chant éperdu d'un coucou
annonce la richesse, pour qu'un sou
Soit dans la poche du promeneur.
Une couleuvre, surprise dans sa torpeur.
Ô ! Belle futaie ! Je contemple tes troncs,
Droits et majestueux comme des ajoncs.

Tes cîmes vers le ciel s'agitent gaîment,
Les premières feuilles frémissent dans le vent.
Un loir maigriot sort de son long sommeil,
Ebloui de la clarté d'un nouveau soleil
Cherche ça et là, son premier repas,
Très attentif, fuit aux bruits de mes pas.
La cognée, la scie du bûcheron sont assagies
Les piles de bois semblent endormies
Attendant leur dernier voyage vers l'âtre,
Femmes et enfants se chaufferont en hâte.

Jacky Borne - 2007

Barbare est là !

Nos ancêtres les barbares, voyage autour de trois tombes de chefs Francs, tel est l'intitulé de l'exposition qui se tient actuellement à Saint-Dizier. Au cours de fouilles préventives sur le site de la Tuilerie, trois tombes ont été découvertes, celles de deux hommes âgés respectivement de trente et cinquante ans ainsi que celle d'une jeune femme d'environ dix-huit ans. Ces

personnages ont été ensevelis, comme l'exigeait la coutume franque, avec de nombreux objets. 250 environ ont été répertoriés, remarquables par leur diversité et d'une qualité exceptionnelle. Ces caractéristiques révèlent le statut social de ces hommes et de cette femme. Ils appartenaient à l'élite franque, peut-être même appartenaient-ils à une famille princière.

Que se proposent de démontrer le commissaire de l'exposition et son équipe ?

" Nos ancêtres les barbares " paraphrase l'expression que chaque élève de la troisième république devait avoir assimilé : "nos ancêtres les gaulois", ce qui conduit à envisager que d'autres filiations se sont ajoutées à nos ascendances gauloises. La Gaule des premiers siècles était un creuset où se sont mêlés des peuples très divers. Le mot "barbare" désignait ceux qui ne faisaient pas partie du

monde gréco-romain et qui ne parlaient ni grec ni latin, ils étaient considérés comme des primitifs. Cette dénomination provoque et ironise à la fois. La culture gallo-romaine a profondément marqué notre civilisation. Nos ancêtres barbares ont été considérés comme des dévastateurs, des sauvages et, par Rome, comme des ennemis du progrès et de la culture. L'ironie naît de la contradiction exis-

Mais d'abord, qui sont ces Francs et comment sont-ils venus s'installer en Gaule ?

Ils apparaissent au troisième siècle de notre ère sur le territoire german. Ils sont tenus à distance, eux et tous les peuples vivant au delà de la frontière constituée par le Rhin et le Danube, protégés par une levée de terre de 2 à 5 mètres de haut, renforcée par des fortins ou des militaires montaient la garde, prêts à repousser les envahisseurs.

Contrairement aux Vandales, aux Burgondes ou aux Goths constitués en royaume, le peuple Franc résulte d'un agglomérat de peuples anciens et morcelés qui se sont rassemblés pour former une ligue militaire. Ils se sont scindés en deux groupes, les Francs saliens qui occupaient la partie maritime, les Pays-Bas actuels, et les Francs ripuaires installés plus à l'est sur la rive gauche du Rhin.

Au II^{ème} siècle, la Gaule fait partie de l'Empire Romain et vit en paix. Au III^{ème} siècle et au début du IV^{ème} siècle, les Barbares effectuent des incursions au-delà de la frontière et les razzias franques sont particulièrement dévastatrices. Certains groupes s'installent en Gaule et sont considérés comme fédérés par Rome qui veut les assimiler. Mais, au début du V^{ème}

siècle, à la faveur d'un hiver rigoureux -le Rhin est gelé-, poussés par des hordes de Huns menés par leur chef Attila, venus d'Orient et dont la cruauté reste légendaire, de nombreux peuples vivant en Germanie passent la frontière. C'est ce qu'on appelait auparavant les **grandes invasions** et que l'on dénomme maintenant sous le nom plus "soft" de **grandes migrations**.

Cependant les Huns vont être vaincus aux Champs Catalauniques (près de Chalons-en-Champagne) par le général romain Aetius grâce à une coalition de Romains, de Burgondes et de Wisigoths. Les Francs demeurent pour un temps fidèles à Rome mais, l'Empire étant devenu inexistant, ils partent à la conquête de la Gaule. Ils gagneront la bataille de Soissons en 486 contre Syagrius (dernier gouverneur romain), puis la bataille de Tolbiac (actuellement Zülpich, près de Cologne) en 496 contre les Alamans (c'est à la suite de cette bataille que Clovis se convertit au christianisme) et la bataille de Vouillé (près de Poitiers) en 507 contre les Ostrogoths. De 481 à 511, leur chef est Clovis. Ses fils continueront la conquête du territoire qui sera partagé puis ensuite réuni sous les règnes de Clotaire 1er et Clotaire 2. Les Francs se sont ainsi constitués en royaume et ont fondé la première dynastie du

royaume de France, celle des **Mérovingiens**.

C'est à cette époque qu'ont vécu les deux hommes et la jeune femme exhumés à Saint-Dizier sur le site de la Tuilerie, c'est à dire au deuxième quart du VI^{ème} siècle.

Ces Francs ont été inhumés en grand apparat, ainsi que le prouvent les vestiges découverts par les archéologues.

La jeune femme, répertoriée sous l'appellation "sépulture 12", portait un collier d'ambre, de verre et de cristal de roche. 72 perles ornaient sa poitrine. On ne sait si elles étaient reliées les unes aux autres. A cela s'ajoutaient un bracelet d'argent au poignet gauche, une bague en or sertie de grenats (importés d'Inde !) à la main droite. Quatre fibules attachaient ses vêtements, deux d'entre elles étaient en argent serties de grenat.

Quant aux hommes (sépulture 11 pour le plus jeune, sépulture 13 pour le plus âgé), contrairement à la jeune femme qui gisait en cercueil dans une simple fosse, ils avaient été déposés dans une véritable chambre funéraire entièrement tapissée de chêne, dans des cercueils de chêne.

Ils ont été inhumés en armes. Ils portaient sur eux ou le long de leur corps une épée et un scramasaxe (long couteaux avec une lame très effilée), une ceinture à boucle

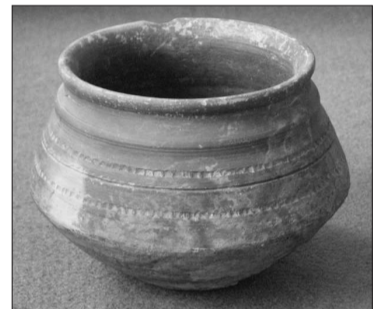
en matière précieuse, en cristal de roche pour le plus jeune, en argent massif pour le plus âgé, et une aumônière précieuse retenue par une ceinture dans le dos.

Les épées étaient conservées dans un fourreau de bois d'aulne, terminé par une boulerolle en argent. Chacune des épées était ornée d'un pommeau pyramidal. Celui de l'homme le plus âgé était orné de têtes d'oiseaux, et celle du plus jeune incrustée d'inscriptions dont l'une signifiait croissance et pouvoir. Autour d'eux, des ustensiles, de la verrerie (une coupe, une bouteille et un gobelet pour chacun) ainsi que de la vaisselle de bronze. L'ensemble est exceptionnel par la taille et le décor ; les objets sont richement travaillés, particulièrement ceux appartenant au plus âgé, qui se distinguait déjà de tout ce qui a été cité précédemment ainsi que par le port d'une bague en or à châton. On a également retrouvé autour d'eux des haches (francisques), leurs boucliers respectifs et, au sommet de la chambre funéraire, des armes rares. Un ançon (sorte de javelot), une lance qui soulignent encore davantage leur qualité de chef. Nous ne pouvons tout relater, certains objets en bois ou en cuir n'ayant pu résister à l'usure du temps.

Un cheval a été enterré avec soin un peu plus loin, sans objets particuliers, mais le mors retrouvé aux côtés du plus jeune des hommes laisse



tant entre le résultat des fouilles qui prouve un haut degré de développement et remet en cause le terme méprisant de barbare qui s'appliquait à tous ceux qui n'appartenaient pas partie à l'empire romain.



penser qu'il s'agissait de son propre cheval.

Il est étonnant de constater que le peuple Franc a réussi à s'imposer rapidement et à se substituer au pouvoir de Rome. Un siècle plus tard, le monde romain avait disparu au nord de la Loire.

Le peuple Franc amène avec lui son savoir-faire dans la fabrication des armes ainsi qu'un certain sens de la beauté et de l'ornementation. Ils nous ont également apporté le respect de la hiérarchie et des rites. Leur travail sur les institutions et le droit coutumier ont traversé l'ancien régime et démontre que leur influence marque toujours notre pays.

Ce voyage autour de trois tombes de chefs Francs doit nous interroger car il nous laisse entrevoir un aspect encore trop méconnu de notre histoire.

Cette exposition exceptionnelle dont l'intérêt dépasse largement le cadre national est visible jusqu'au 30 juin 2009 à l'Espace Camille Claudel, 9 Avenue de la République, à Saint-Dizier
Réservations, ateliers et visites guidées : 03 25 07 31 50
Entrée libre

Annick-Cécile Gérouville





Une roue... au ralenti



Deux chandelles bien réussies !



Un appui tendu renversé avec parade



Après les effort, un repos bien mérité...

Petits et grands, tous en gym !

De la maternelle au CM2, les enfants de l'école ont fait de la gymnastique tous les mardis à la salle des fêtes. Au cours de ces séances, chaque classe apprend de nouvelles figures et prépare des enchaînements courts et longs pour passer le "brevet de gymnastique".

Dans la classe des petits et des moyens, les enfants imitent les animaux : ils sautent comme les lapins, ils se promènent et ils mangent comme les écureuils, ils marchent à quatre pattes et ils se mettent en boule comme les hérissons...

Ils apprennent aussi à s'échauffer, ils se déplacent en avançant, en reculant, en roulant et ils apprennent à faire la roulade avant.

Dans la classe des moyens et des grands, les enfants travaillent en deux groupes : un groupe s'entraîne tout seul pendant que l'autre groupe travaille avec la maîtresse qui apprend aux enfants de nouvelles figures et des enchaînements. "La gym, ça fait travailler la mémoire..." nous a dit la maîtresse des grands ; non seulement on doit savoir faire des figures mais on doit se rappeler dans quel ordre on doit les enchaîner...

Dans les autres classes, du CP au CM2, les séances se déroulent de la même façon :
- Les enfants commencent par s'échauffer : tout d'abord les muscles, en courant, en marchant à quatre pattes, en sautant... puis les articulations, à savoir le cou, les épaules, les poignets, le bassin et les chevilles.

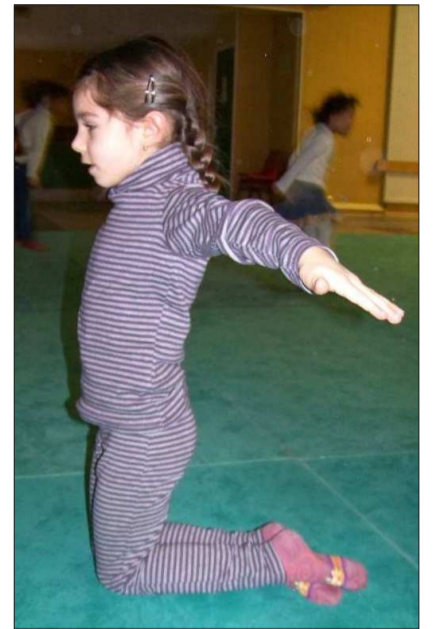
- Ensuite, ils s'entraînent à faire des figures qu'ils ont déjà apprises les années précédentes ou ils en apprennent d'autres plus difficiles. De la grande section au CE1, on apprend à faire la roulade avant, la chandelle, la ruade, le saut de lapin, des équilibres à genoux et des sauts en extension. Du CE2 au CM2, on apprend en plus à faire la roulade arrière, l'appui tendu renversé, les roulades écarts, la roulade plombée et la roue.

- Enfin, ils apprennent à enchaîner les figures.

Pour terminer le cycle gymnastique, tous les enfants (sauf les petits et les moyens), se sont retrouvés à la salle des fêtes le mardi 17 février pour passer le "brevet de gymnastique". Chacun a présenté aux autres deux enchaînements de son choix (un court et un long). Un jury composé d'enfants devait bien regarder les autres faire leurs enchaînements car il devait les noter. Mais ce n'est pas toujours facile de juger le travail des autres !

Tout le monde a passé de bons moments, autant au cours des séances que du brevet de gymnastique, et chacun est prêt à recommencer l'année prochaine !...

Classe de CE1 CE2 - Ecole de Vaux / Aubigny



Un équilibre à genoux



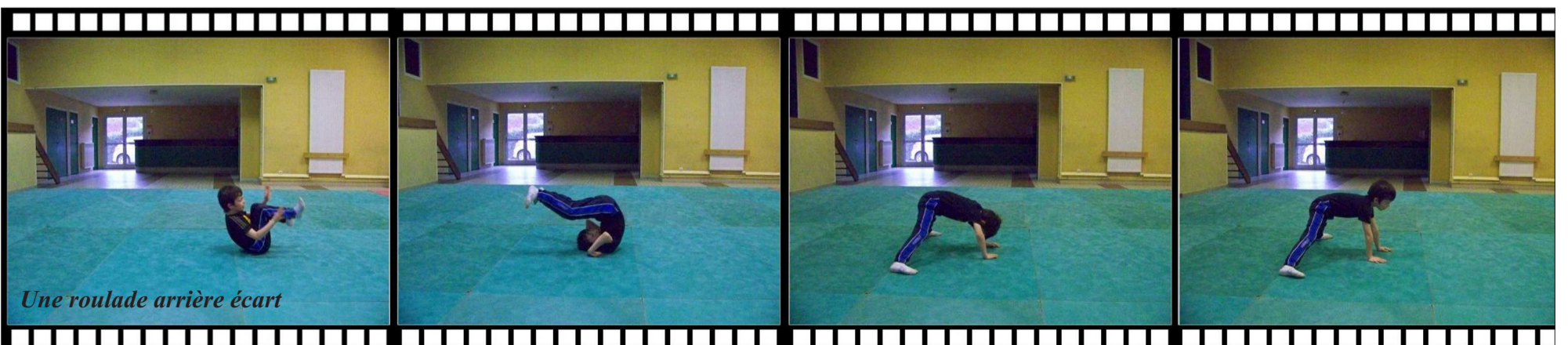
Prêts pour la course des lapins ?



Tous en boule comme les hérissons...



Un autre équilibre à genoux



Une roulade arrière écart

Classe - eau à l'école de Saints-Geosmes

Le 13 mars, c'est le début de la classe - eau pour les CP et les CE1, entre la fin de l'hiver et le printemps.

Nous avons fait une sortie dans le vallon de la Bonnelle, une balade de l'école à la rivière en passant par la fontaine et en repérant tout ce qui était lié à l'eau (la fontaine, un réservoir, un abreuvoir, une citerne...) et leur fonction. Nous sommes allés à la recherche des sources en passant par la prairie fraîche, la prairie humide, le bois de frêne, la tufière, les falaises. Nous sommes retournés le long de la rivière et nous avons observé la flore : les fleurs et les plantes et des oiseaux. Nous avons pêché des petites bêtes et nous les avons observées sous les loupes en classe.

Nous avons aussi étudié l'eau domestique : " D'où vient l'eau du robinet et où va-t-elle ensuite ? "

En classe, nous avons fait des expériences, des dessins en aquarelle, des chants et nous tenons un carnet de bord.

Classes de CP et CE1 - Ecole de Saints-Geosmes

Flotte ou coule ?

Expérience : choisir un objet, se demander s'il va flotter ou couler, vérifier en le mettant dans l'eau .



Un dessin pour se rappeler d'un moment de la journée.

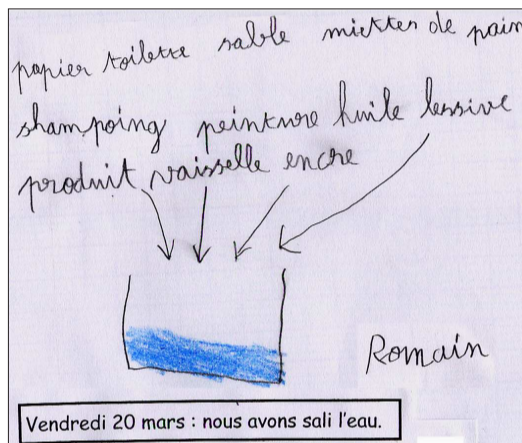
Niveau d'eau

Expérience : verser l'eau d'un récipient dans un autre qui a une forme différente et dire à quel niveau on pense que l'eau va arriver.

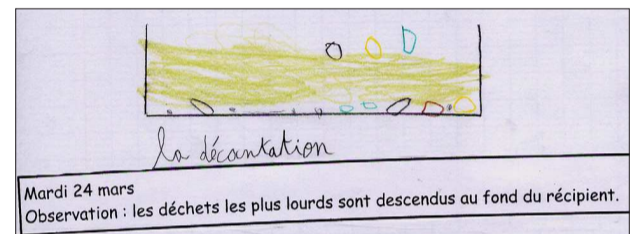


Arrivés à la fontaine, tout le monde touche l'eau... elle est froide !

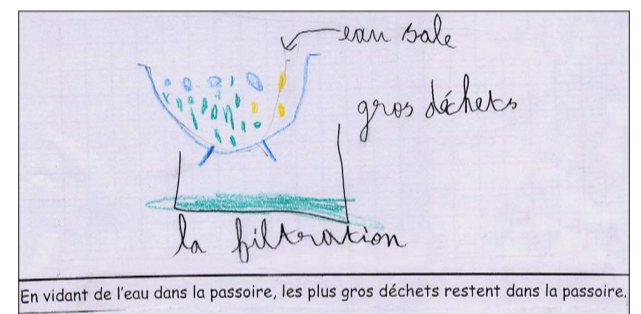
Nettoyer l'eau



Vendredi 20 mars : nous avons sali l'eau.



Mardi 24 mars
Observation : les déchets les plus lourds sont descendus au fond du récipient.



En vidant de l'eau dans la passoire, les plus gros déchets restent dans la passoire.



Une citerne.

Le matin du 16 mars en allant à la fontaine, on s'est arrêté pour regarder **tout ce qui fait penser à l'eau dans les rues du village.**



Une poulie.

- les citernes devant les fermes : elles servaient à récupérer l'eau de pluie. On a vu la poulie et la chaîne pour faire descendre et remonter le seau.



Une plaque d'égout

- une plaque d'égout : dessous il y a de l'eau : l'eau de pluie et aussi les eaux usées.



Une borne à incendie

- une borne à incendie : les pompiers peuvent avoir de l'eau en cas d'incendie.

On s'est arrêté au bord du plateau pour regarder la vallée. On a vu des jardins, des champs, des prés, le marais avec ses grandes herbes grises, des vergers, des rochers, beaucoup de noisetiers en bordure de forêt. On a essayé de tendre l'oreille pour entendre le bruit de la rivière.



La pêche aux petites bêtes



Nous avons tous bien aimé la pêche : la pêche à la passoire ! Il fallait racler le fond, récupérer de la vase ou du sable et bien observer : « Y a-t-il quelque chose de vivant ? »

Quand on soulève une pierre, il faut bien la remettre à sa place.



Chacun touche la vase : c'est doux. Dans la vase, il y a des déchets, des algues et des feuilles pourries, des animaux morts, des morceaux de coquilles... On y trouve beaucoup de gammare



Jean-Pierre est sur la petite île de sable et nous explique qu'il faut poser la passoire à contre courant.

Nous avons attrapé une nêpe, une larve de salamandre, une grosse larve de moustique, des petites sangsues, des traîne-bûches, des gammare, des escargots aquatiques, des autres larves d'insecte...



En classe, on observe à la loupe les petites bêtes.



Une nêpe



Une larve de salamandre



Des traîne-bûches



Quand il y a beaucoup de courant, par exemple près d'une petite cascade, on a du mal à tenir la passoire.

Perméable - imperméable

Nous avons fait des expériences : nous avons posé du tissu, de la terre, du sable, du gravier sur une passoire et nous avons fait couler de l'eau par dessus. Si l'eau coule à travers, c'est perméable, si l'eau reste au dessus, c'est imperméable.

perméable

- essuie-tout
- mouchoir en tissu
- gravier
- terre
- pull
- sable



L'argile ne laisse pas passer l'eau, elle est imperméable.

imperméable

- coupe-vent
- sac en plastique
- terre glaise
- toile cirée



Atelier peinture

La maîtresse nous a montré un tableau de

Claude Monet :
"Les Nymphéas".

On a peint sur une grande feuille avec de l'encre bleu foncé, bleu claire et verte. Sur une feuille blanche on a dessiné des poissons, des animaux aquatiques, des bateaux... Ensuite on a déchiré la grande feuille peinte avec l'encre pour faire des bandes. On les a collées pour représenter la mer.



Nous avons trouvé de la terre glaise (argile) près de la fontaine.

Nous avons modelé des petits objets pour les offrir à la rivière.



Nous avons écrit avec un poète !

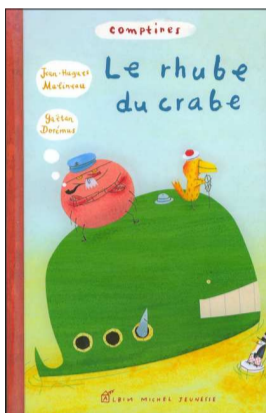
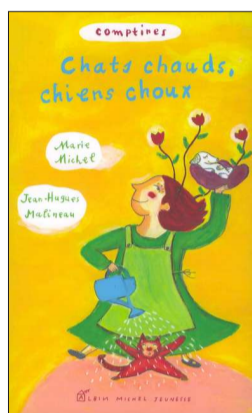
à Aprey

Depuis que Jean-Hugues Malineau est venu dans notre classe, on fait plein de poèmes différents. Il reviendra encore une fois et le vendredi 15 mai, on ira à Langres défilé avec d'autres classes avec des banderoles poétiques et des tracts-poèmes qu'on va offrir ! Ce sera la Fête du livre en Pays de Langres !

Les rimes Babebimes :

On choisit un son, par exemple [l], et on lui ajoute un son voyelle. Et ça nous donne des sons : il, al, el, ul, ol. Et puis on cherche plein de mots qui se terminent par ces sons. Il faut toujours le même nombre de syllabes pour construire les phrases.

*J'habite un tout petit bocal
Je souhaite une vie plus belle
J'aimerais vivre sur une île
Il n'y aura plus jamais d'école
Plus de maîtresses, plus de pendule !*



*Pour jouer avec les sons, des comptines
Baberimes de Jean-Hugues Malineau
à dire sans bafouiller.*

Les couleurs de mon enfance

Dans un coin jaune de mon enfance, il y a une rivière souterraine qui coule près de mon école et que j'aime écouter quand elle chante en silence, il y a l'Aujon à Courcelles qui cascade en musique près du moulin.

Dans un coin jaune de mon enfance, je me souviens d'une longue promenade autour du lac sombre de Géardmer aussi grand que la mer, avec papa et maman et puis le lac de Villegusien tout glacé sur lequel je marche et la maîtresse aussi.

Dans un coin jaune de mon enfance, il y a la toute petite fontaine d'eau fraîche d'Aprey sous laquelle je trempe mes mains avec plaisir. Il y a aussi la rivière de la Mouche qui glisse sur les pierres couvertes de mousse.

Dans un coin jaune de mon enfance, il y a des gouttes de pluie qui perlent sur la vitre de ma chambre et je m'amuse à dessiner des coeurs, des fleurs, des soleils dans la buée.

Dans un coin jaune de mon enfance,

il y a le bonheur de sauter dans les flaques, dans les nids de poule de la route pour éclabousser les copains et les copines.

Dans un coin jaune de mon enfance, il y a tous les jeux dans la salle de bain pour éclabousser partout, une poire qui nettoie les oreilles et qui gicle, un bateau à deux voiles qui navigue dans ma baignoire.

Dans un coin jaune de mon enfance, il y a de grosses vagues dans la mer qui picotent le visage un jour de grand vent, il y a mon papa qui conduit un grand bateau dans le détroit de Magellan.

Dans un coin jaune de mon enfance, il y a la marée qui monte et qui détruit nos châteaux de sable.



D'autres poèmes

Les menteries

sur le modèle d'une comptine populaire du 16ème siècle :

Ah! J'ai vu ! J'ai vu !
Monsieur, qu'as-tu vu ?
Madame, j'ai bien vu,
J'ai vu un pélican
qui se brossait les dents
avec son épée .
Monsieur, vous mentez !

à poursuivre...

Les onomatopées :

On joue avec les bruits que font les animaux, les objets...
En passant près de la mare,
Où un canard cancanait,
où un canard cancanait
Sur la jolie mare, il faisait
coin, coin, coin coin...
Et moi, je croyais qu'il disait
Donne-moi la main !
Donne-moi la main !
Et moi de m'en cours cours
et moi de m'en courir.

Une comptine à poursuivre

Ma grand-mère
près d'un ruisseau
elle rencontre
trois vieux crabes :
un qui dort,
un qui jongle,
un qui lui coupe les ongles !

Classe de GS CP CE1
Ecole d'Aprey

à Baissey



A chaque fois, nous avons accueilli Jean-Hugues Malineau en récitant une de ses poésies en lui proposant une petite mise en scène. Ensuite nous commençons à travailler : on inventait, on découvrait, on riait, on apprenait, on jouait avec les mots. **"Je dis tout ce que je pense par la fenêtre"** aime dire Jean-Hugues Malineau. Il nous a parlé de son travail et nous a présenté son projet de livres sur les chiens.

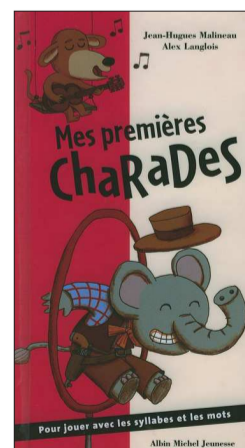
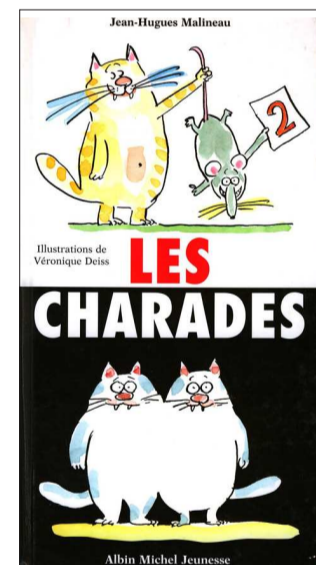
Nous avons appris ce que sont des charades à tiroirs.

Exemple tiré du livre
Les charades de Jean-Hugues Malineau, illustré par Véronique Deiss (édition Albin Michel Jeunesse)

Mon premier est un assassin
Mon second est un assassin
Mon troisième ne rit pas jaune
Mon quatrième n'est pas rapide
Mon tout est un grand poète français

réponse :

vic, parce que vic tu ailles (victuailles)
tor, parce que tor tue (tortue)
u, parce que u rit (urinoir)
go, parce que go est lent (goéland)
Victor Hugo (qui est l'inventeur des charades à tiroirs)



Benjamin : "C'est très dur !"
Kevin : "C'est bizarre car on ne trouve pas du premier coup"
Eugénie : "Une charade à tiroirs est difficile à inventer"

Voici celle que nous avons inventée

Mon premier est un gentil lecteur
Mon deuxième rapproche son jumeau
Mon troisième est un canard
Mon tout est produit par Jean-Hugues Malineau

réponse : po, car Po lit sage (polissage)
é, car étire é (étirer) zi, car Zi go mare (Zigomar) Poésie

Classe de CE2 CM1 CM2 - Ecole de Baissey

Ce Projet Artistique Globalisé "Lire et Ecrire" est soutenu par La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne, le Conseil Général de Haute-Marne, l'Inspection Académique 52, la ville de Langres et sa Bibliothèque Marcel Arland, les communes d'Aprey et Baissey, l'association La Montagne.

La brouille !

Les enfants de PS et MS ont découvert le spectacle **La brouille** dans le cadre du festival Tinta'Mars.

Voilà comment ils en parlent :

Le spectacle

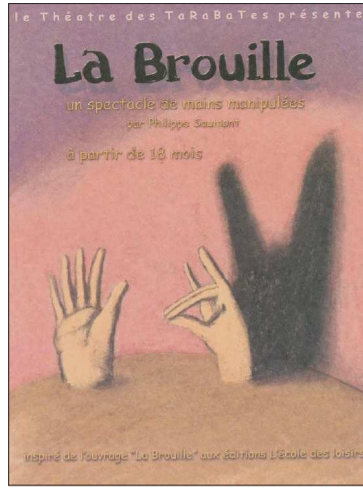
Y avait des trous dans du sable et des mains étaient dedans. Elles ressemblaient à des marionnettes. Y avait une fontaine et des bulles qui faisaient du bruit. Le sable était mou et jaune. C'était du sable de Bretagne.

Au début, Les mains jouaient à la balle. Après elles n'arrêtaient pas de se bagarrer. Une main a accroché une culotte, un gant de toilettes et un gant sur un fil à linge et la main de droite a tout fait tomber.

Elles se bagarraient pour avoir la radio parce qu'elle était à fond et ça faisait mal aux oreilles. Une main a démonté les pâtes de sable de l'autre main. Il y en a une qui a jeté des sacs plastique partout sur le sable. C'était dégoutant. L'autre a pris une balayette pour qu'elle range ses cochonneries !

Alors une main a fait un mur pour pas qui s'battent, pour ne plus jamais voir l'autre. Mais l'autre a cassé le mur.

A la fin les deux mains étaient amoureuses parce qu'il y avait un cœur. Tout finit bien. Elles font une petite maison.



s'arrête. Y a des fois je sais pas trop faire sortir E. de la brouille

-A la récré, on peut mettre les enfants "embrouillés" dans la classe des grands.

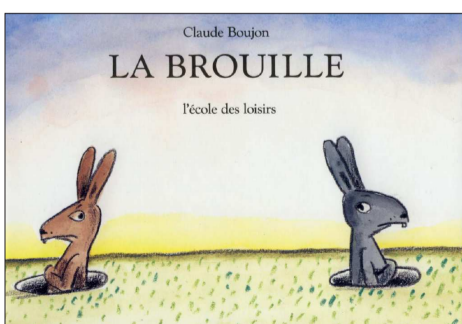
- On peut construire des murs entre les enfants !

PS de la maîtresse :
Nous allons tester les 3 propositions.
Allons nous enfin changer de monde !



En classe, on a fait une maquette du spectacle.

Classe de PS MS



La Brouille, c'est aussi l'album de Claude Boujon, auteur et illustrateur.



Après le spectacle, on a joué sans faire la brouille.

Qu'est ce que ça veut dire la Brouille ?

- Ça veut dire que c'est quelqu'un qui se dispute
- C'est quand on se bat
- C'était pas trop la brouille parce qu'à la fin elles étaient d'accord.
- Ça veut dire qu'on n'est pas copain. Moi, c'est la brouille avec M.
- Ça veut dire qu'on est pas d'accord

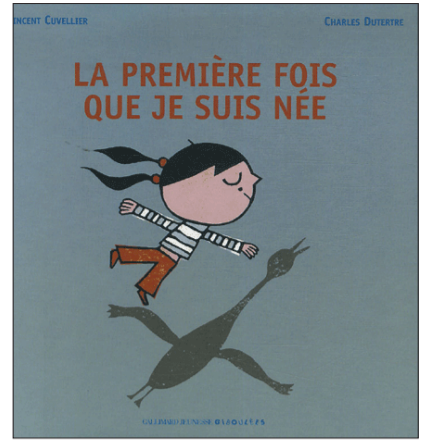
Comment on peut faire pour arrêter la brouille ?

- Moi, c'est un petit peu la brouille avec E. et A., à la récré, quand tu regardes pas, ils me tirent la capuche. Je me défends.
- Quand je fais des trucs drôles ça

"La première fois..."

Vendredi 27 mars nous sommes allés voir le spectacle "Héron ascendant rivière". C'est une histoire tirée du livre écrit par Vincent Cuvelier et illustré par Charles Dutertre : "La première fois que je suis née".

Nous avons essayé de faire comme dans le livre et d'écrire des phrases.



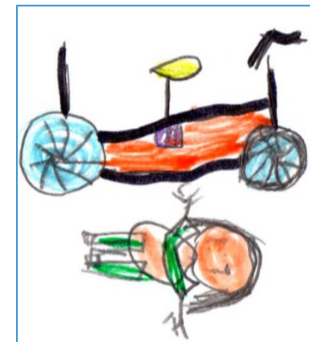
La première fois que j'ai écrit, j'ai fait mon prénom.
La première fois que j'ai vu mon petit frère, j'étais content.
La première fois que j'ai vu un paon, ça m'a fait tout drôle.
La première fois que j'ai joué de la musique, c'était du piano.



La première fois que je suis partie en vacances sans mes parents, j'ai pleuré.

La première fois que j'ai appris à compter, je suis allée jusqu'à 7.

La première fois que j'ai déplacé ma chambre, je ne retrouvais plus rien.



La première fois que j'ai fait du vélo, je suis tombée.

La première fois que j'ai dormi dans un lit en hauteur, j'ai eu peur de tomber.
La première fois que j'ai fait du grand vélo, j'étais contente.
La première fois que j'ai bu du Champomy, ça piquait.

Classe de Grande Section

La première fois que je suis né, dans le ventre de maman j'ai tapé des pieds.
La première fois que j'ai plongé pour chercher un anneau c'était au fond du grand bassin de Langres.
La première fois que mon papa et ma maman m'ont porté, j'ai rigolé.
La première fois que j'ai marché toute seule, je suis tombée sur les fesses.
La première fois que je suis tombée, j'ai pleuré.
La première fois que j'ai vu des oiseaux, j'ai rigolé.

La première fois que j'ai plongé pour chercher un anneau, c'était au fond du grand bassin à la piscine de Langres.

La première fois que j'étais en colère, j'ai tout cassé dans ma chambre.

La première fois que j'étais en colère, j'ai pleuré.

La première fois que mon papa et ma maman m'ont porté, j'ai rigolé.

La première fois que je suis allé à l'école, j'ai pleuré.

La première fois que je suis allée à l'école, j'ai fait des dessins.

La première fois que j'ai regardé la télé, j'ai rigolé.



La première fois que j'étais dans les bras de maman, j'ai vu papa.



La première fois que j'ai fait un bisou à ma maman, elle m'a fait un câlin.



La première fois que j'ai fait du vélo, je suis tombée et après j'ai réussi.



La première fois que je savais nager, j'étais contente.

Classe de CP

Ecole primaire de Longeau



Grévilléa - de - Banks



Le grévilléa de Banks, est une plante de la famille des Proteaceae. Elle est originaire du Queensland en Australie. Elle a été longtemps cultivée dans de nombreux jardins tropicaux mais elle est de plus en plus supplantée par des cultivars plus florifères.

Dédié à C. F. Gréville 1749-1809, un des fondateurs de la Royal Horticultural Society.

Arbrisseau de 3 à 5 m de hauteur.

Les feuilles blanchâtres simples, grandes de 0,10 à 25 m de longueur, sont découpées en 5 à 11 lobes linéaires étroitement lancéolés.

Les fleurs en grappes terminales serrées, de 10 cm de long, sont velues, de couleur rouge ou jaune brillant, floraison de mai à juillet (rare sous nos climats).

Les fruits follicules renferment 1 à 2 graines.

Le cultivar "forsteri" a des fleurs rouge brillant et un feuillage argenté.

Culture : en pot, en serre froide ou tempérée, dans un mélange léger, acide composé en parties égales de terre franche, de terreau de couches, de terreau de couches, de terreau de feuilles et de sable.

Ménager les racines lors du rempotage. Exposer à mi-ombre en été et en pleine lumière en hiver. En région méditerranéenne, on peut le planter en pleine terre dans un sol sableux et acide.

Multiplication : délicat, par semis en janvier-mars, en serre tempérée, greffage par approche ou en placage sur grévilléa robusta, à la fin de l'hiver, sous serre. Bouturage de tige ligneuse à talon de 8 cm, à 18-20° de chaleur. L'enracinement demande plusieurs mois.

Plante robuste et facile à cultiver, méritant d'être élevée en solitaire pour ses qualités hautement décoratives.

Gilbert Arbelin
Champigny les Langres

Retrouvez les aventures du Chien à Plumes les 7 - 8 - 9 août



à Villegusien le lac, avec ses groupes alléchants, sa programmation éclectique, ses bénévoles accueillants, son public festif, sa taille humaine, sa plage, son lac, son camping gratuit... Incontournable rendez-vous de l'été !!

Seront présents au rendez-vous : Yves Jamait, Anaïs, Buena Vista Social Club, Babylon Circus, High Tone et bien d'autres groupes...

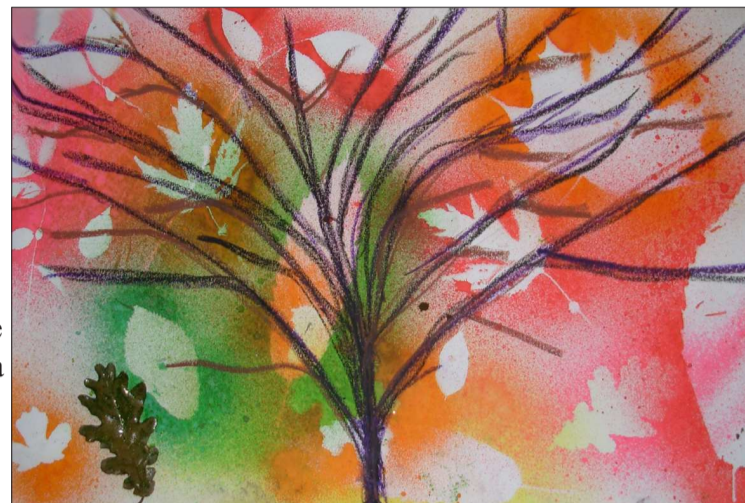
Les arbres au fil des saisons

Automne

Matériel :

encre
craie grasse
feuilles d'arbres (chêne, érable, châtaignier)
pulvérisateur

- Faire le fond
- Poser quelques feuilles d'arbre sur le papier, les fixer avec de la patafix
- Pulvériser de l'encre.
- Changer les feuilles de place.
- Pulvériser une autre couleur
- Répéter ces opérations plusieurs fois
- Dessiner les arbres à la craie grasse quand l'encre est sèche.
- Coller une feuille d'arbre sur le dessin terminé.



Classe de CP

- On a peint le fond à l'éponge, de différentes couleurs qui rappellent l'automne.
- On a dessiné la silhouette d'un arbre.
- On l'a recouvert de morceaux de papier journaux déchirés.
- On a collé sur les branches de l'arbre et sur le sol notre récolte de feuilles d'automne séchées.
- Sur quelques feuilles on a collé des lettres découpées pour former des mots qui nous font penser à l'été qui s'en va pour laisser place à l'automne.



Classe de CE2 - CM1

Hiver

Matériel :

craie grasse :
2 bleus différents, blanc et noir
gouache blanche
pinceau assez fin
paillettes argentées

- Faire le fond : Prendre un morceau de craie grasse bleue, le tenir couché et frotter sa feuille de dessin horizontalement sur toute la surface. Repasser ensuite avec un autre bleu en frottant verticalement. Terminer avec le morceau de blanc pour étaler tout ce bleu
- Dessiner les arbres à la craie grasse noire. (la tenir normalement... debout.)
- Peindre la neige au pinceau en tamponnant de la gouache sans eau.
- Ajouter quelques paillettes argentées.

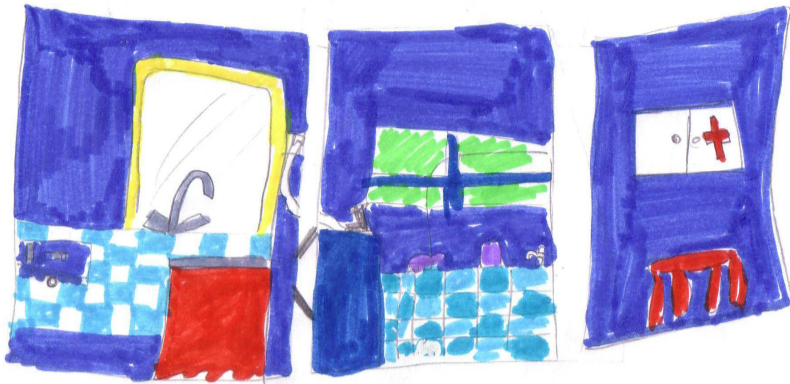


Classe de CP

Ecole de Saints-Geosmes

Les dangers à la maison

Lundi 26 et mardi 27 janvier, la MSA (Mutualité Sociale Agricole) organisait à l'école de Saints-Geosmes une opération destinée à montrer ce qui est dangereux dans la maison.



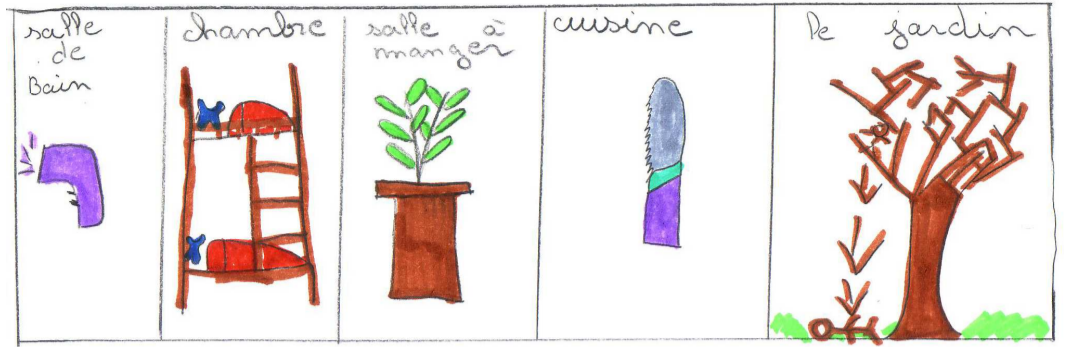
Les élèves, de la Petite Section de maternelle jusqu'au CM2, ont été accueillis par deux jeunes femmes de la MSA. Cela s'est passé dans la grande salle de la Maternelle. Il y avait

trois ateliers. Un atelier proposait un jeu de l'oie, un autre parlait des plantes toxiques et le dernier présentait des panneaux avec les dangers domestiques.



Le jeu de l'oie

Au jeu de l'oie, il y avait un chemin avec des affiches sur le sol. Nous avons joué chacun notre tour. On a pris le dé et on l'a lancé, puis on a sauté à cloche-pied sur chaque case. Quand nous nous arrêtons sur un dessin, nous regardons l'image et disons si le petit garçon représenté était en danger ou en sécurité.



Un groupe d'élèves devant les panneaux d'exposition

Ensuite notre maître nous a montré des images de plantes. Il nous demandait lesquelles étaient toxiques, puis il nous disait quelles maladies on pouvait avoir.

Dans la salle des maternelles, il y avait des panneaux : un pour chacune des pièces de la maison. Une jeune fille nous a guidés pour cet atelier. Il fallait trouver tous les objets dangereux. Par exemple :

- dans la cuisine : la friteuse, le grille-pain, les casseroles...

- dans la salle de bain : le radiateur, les médicaments, l'eau chaude...

- dans le jardin : la tondeuse, la piscine, le barbecue...

Nous avons appris que la cuisine est l'endroit le plus dangereux de la maison.

Maintenant que nous savons tout ça, nous sommes plus en sécurité !

Classe de CM1-CM2
Ecole Jean Breton
Saints-Geosmes

Boucle d'Or et les trois ours

En premier, la maîtresse nous a lu l'histoire de "Boucle d'Or et les trois ours".

Boucle d'Or va dans la maison des trois ours et elle monte sur la chaise du papa ours, sur celle de maman ours et sur celle de bébé ours. Elle dit "elle est parfaite". Ensuite Boucle d'Or boit la soupe du grand bol, mais elle est trop chaude. Elle goûte celle de maman ours : "trop salée". Elle goûte celle de petit ours : "parfaite". Boucle d'Or monte sur le lit de papa ours, sur le lit de maman ours et sur le lit de bébé ours. Elle dit "parfait". Elle s'endort très vite. Tout à coup, la porte s'ouvre et apparaissent les trois ours. Ils voient Boucle d'Or endormie.

Petit Ours soulève la couverture de Boucle d'Or se sauve dans la forêt.

A partir de l'histoire, nous avons peint une grande feuille.

Le panneau montre la fin de l'histoire, quand Boucle d'Or s'enfuit.

Samuel, Océane, Marie et Eugénie ont peint le ciel.

Les grands ont découpé des nuages dans des feuilles et avec les moyens, ils les ont collés.

Elsa, Marie, Nolan, Océane B. ont peint d'herbe.

Baptiste a dessiné la maison des trois



ours. Puis Alexandre et Hugo l'ont peinte.

Alexandre, Baptiste et Hugo ont peint la forêt.

Eugénie : " J'ai peint maman ours, j'ai mis la laine et je l'ai collée à côté de papa ours et de bébé ours. "

Océane G. : " J'ai fait papa ours. "

Marine : " J'ai fait bébé ours. "

Les cheveux de Boucle d'Or sont en

laine. Hugo, Marie et Elsa ont collé les cheveux. Les moyens se sont aidés du livre pour colorier Boucle d'Or de la bonne couleur et Hugo l'a collée sur la panneau.

Baptiste a peint la rivière. Sarah n'a pas pu nous aider, car elle était malade.

Classe Maternelle
Ecole de Villars-Santenoge

Après avoir travaillé sur le thème de la galette, la classe de grande section a présenté l'histoire de Roule galette aux deux autres classes de maternelle.

Roule galette

Dans une petite maison, tout près de la forêt, vivaient un vieux et une vieille.

Un jour le vieux dit à la vieille :

- Je mangerais bien une galette !
- Je voudrais bien en faire une mais je n'ai pas de farine.



Vas dans le grenier, balaie le plancher, tu trouveras des grains de blé.

- Ça c'est une idée ! ... dit la vieille qui monte au grenier, balaie le plancher et ramasse les grains de blé.

Avec les grains de blé, elle fait de la farine.

Avec la farine, elle fait une galette et puis elle met la galette cuire au four

Et voilà la galette cuite !

- Mais elle est bien trop chaude ! Il faut la mettre à refroidir !

Et la vieille pose la galette sur la fenêtre.

Au bout d'un moment, la galette commence à s'ennuyer.

Tout doucement, elle se laisse glis-



1 - Dans le rôle des conteurs : Louna et Adélie

2 - Dans le rôle de la vieille : Mathilde

3 - Dans le rôle du vieux : Marcellin

4 - Dans le rôle du lapin : Théo

5 - Dans le rôle du loup : Thomas

6 - Dans le rôle de l'ours : Louca

7 - Dans le rôle du renard : Thomas

8 - Dans le rôle de la galette : Adeline

ser du rebord de la fenêtre, tombe dans la jardin et continue son che-



min.

Elle roule, elle roule toujours plus loin et voilà qu'elle rencontre un lapin...

- Galette, galette, je vais te manger !

- Non, non, non ! Écoute ma petite

chanson : " Je

suis la galette,

la galette. Je

suis faite avec

du blé ramassé

dans le grenier;

on m'a mise à

refroidir mais

j'ai préféré courir.

Attrape-moi si tu

peux ! "...



Et elle se sauve si vite, si vite qu'elle disparaît dans la forêt.

Elle roule, elle roule toujours plus loin et voilà qu'elle rencontre le loup gris...

- Galette, galette, je vais te manger !

- Non, non, non ! Écoute ma petite

chanson : " Je suis la galette, la ga-

lette. Je suis faite avec du blé ramassé

dans le grenier ;

on m'a mise à re-

froidir mais j'ai

préférée courir.

Attrape-moi si tu

peux ! "...

Et elle se sauve si

vite, si vite que le

loup ne peut la rattraper.



Elle court, elle court dans la forêt et voilà qu'elle rencontre un gros ours...

- Galette, galette, je vais te manger !

- Non, non, non ! Écoute ma petite

chanson : " Je suis la galette, la ga-

lette. Je suis faite avec du blé ramassé

dans le grenier ; on m'a mise à re-

froidir mais j'ai préféré courir.

Attrape-moi si tu

peux ! "...

Et elle se sauve

si vite, si vite

que l'ours ne

peut pas la rete-

nir.

Elle roule, elle

roule encore plus

loin et voilà qu'elle rencontre le re-

nard...

- Oh galette que tu es belle, que tu

es blonde, que tu es ronde !

La galette toute fière chante sa petite

chanson...

Et pendant ce temps, le renard se rap-

proche et quand il est tout près, il de-

mande :

- Qu'est ce que tu

dis ? Je suis

sourd, je suis

vieux. Qu'est-ce

que tu chantes ?

"

Pour mieux se

faire entendre, la

galette saute sur

le nez du renard, et de sa petite voix,

elle commence...

Mais Ham ! Le renard la mange.



Classe de grande section - Ecole primaire de Longeau

Poèmes de Céleste

élève à l'école de Saint-loup/Aujon

Le Val André

Le Val André j'aimerais y retourner

C'est un vrai pays, pays enchanté

Et quand je pense que je ne voulais pas y aller...

Les plats étaient vraiment, vraiment bien présentés

Quel festin nous avons mangé

Observer me plaisait

Les promenades nous en avons bien profité

Sentir l'air frais me faisait beaucoup,

beaucoup de bien.

Marcher, marcher

jusqu'à m'envoler.

Le soir soupe, soupe, soupe, c'était très bon.

Nous sommes partis de bonne humeur

Nous sommes rentrés la joie dans cœur.

Turlulu

Turlulu est un petit lutin

Très malin, très malin

Le matin il mange son pain

Pas avec de la confiture

mais avec de la verdure

Ses copains lui disent

- Turlulu chapeau pointu

Mais quelle idée as-tu

De planter des fleurs

dans le cœur de madame Chaleur ?

Mademoiselle Moustachu

et Turlulu sont amoureux

Le soir ils vont sur la lune brune

Et se disent des mots doux

Villars-Santenoge

à partir de 8h

8 MAI 2009

* Marché gourmand

* Produits du terroir

* Savoir faire local

* Vide grenier des particuliers

8 - 9 - 10 MAI 2009

* Marché aux fleurs

aux lieux et places habituels.

- Buvette et vente de gâteaux -

Organisation : Comité des fêtes.

Les pleurodèles

Cette année, nous avons des pleurodèles dans notre classe. Pour en savoir plus, nous avons cherché des informations sur internet. Nous en avons trouvé sur ce site batraciens.net/pleurodeles.php



Taille : Le pleurodèle de waltl est le plus grand triton d'Europe. Il peut en effet atteindre 30 cm. En aquarium ou en terrarium, il reste généralement à 15-20 cm.

Lieu de vie : Ils vivent dans des eaux calmes, mares ou rivières au cours lent. On le trouve en Espagne ainsi qu'au Maroc.



Nourriture : Ils sont carnivores. Ils mangent : mouches, vers de farine, grillons, araignées, papillons, vers de terre, gammarres, daphnies, têtards, morceaux de viande, morceaux de poisson, morceaux de crevettes, granulés à truites.

Caractéristiques : La femelle adulte est plus ronde que le mâle. La peau est brun vert, et est verruqueuse. Le ventre est blanc jaune.

Reproduction : La reproduction a lieu dans une eau plutôt fraîche (14-17°).

Après une parade nuptiale, le mâle se glisse sous la femelle, et la saisit de ses pattes avant. La femelle pond de 100 à 800 œufs, en grappes, sur des plantes ou des pierres. Après une dizaine de jours, les larves sortent des œufs.



Espérance de vie : Les pleurodèles peuvent vivre 20 ans.

Gladys Pounot, classe de CE1, Saints-Geosmes

Comment bien écrire un conte ?

- 1) Le début de conte
Pour qu'un début de conte soit réussi, il faut penser à donner les quatre renseignements suivants
 - l'expression de départ "quand ça se passe"
 - où ça se passe
 - présenter le personnage principal
 - dire comment il est
- 2) Maintenant on va raconter ce que le personnage principal faisait chaque jour.
- 3) Ensuite, on va ajouter un événement nouveau, imprévu.
- 4) Il va alors se passer quelque chose de magique qui va tout changer pour le person-

nage (qui va résoudre son problème).

- 5) Il reste à écrire le situation finale : comment, depuis ce jour, vit le personnage principal.

Quelque expressions pour t'aider :

- 1) Il était une fois, il y a bien longtemps...
- 2) Chaque matin, chaque soir, tous les jours...
- 3) Un jour, un matin, une nuit, un jour d'été...
- 4) Tout à coup... A cet instant... Heureusement...
- 5) Depuis ce temps-là... Depuis ce jour... Finalement...

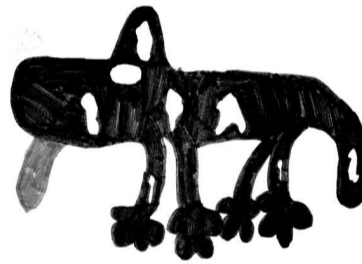
Voici quelques contes

Boule de neige

IL y avait très longtemps vivait un jeune chien très pauvre, qui n'avait ni à manger ni à boire

IL était perdu dans la forêt où personne n'était jamais passé. Le jeune chien avait très très froid et très peur.

Le jeune animal allait tous les jours au bord d'une rivière pour essayer de pêcher des poissons mais il n'y en avait pas. L'eau était toute verte et pas bonne à boire.

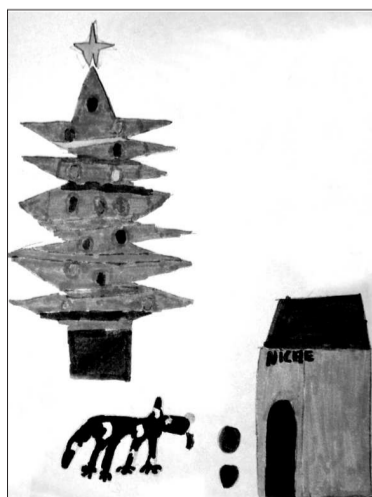


Un matin de la neige tomba, c'était Noël. Le chien était de plus en plus gelé, il se dit "je ne pourrai jamais survivre avec tout ce froid." Alors il marcha longtemps.

Tout à coup il arriva dans un village où un petit garçon le prit dans ses bras et l'emmena chez lui. Le petit garçon demanda à sa mère s'il pouvait le garder. Sa mère réfléchit et dit " oui on peut le garder si tu veux. "

Le jeune chien passa Noël dans la maison. Il fut très heureux d'avoir un abri et en plus le garçon lui avait trouvé un nom, Boule de neige.

Arthur



Catastrophe

Il était une fois une dame maladroite. Elle était en train de passer des vacances dans un hôtel avec sa fille. Tous les matins elle allait faire les courses et elle cassait toujours tous les pots en verre installés dans les rayons. Un jour d'hiver enneigé, elle alla faire les courses et ce jour là, elle cassa une boule de cristal. Elle devait payer une amende

Tout à coup un magicien apparut et lui demanda un chaudron. Il fabriqua une



potion qui faisait tomber de l'argent. Elle a pu payer l'amende et elle vécut heureuse. Quand elle allait faire les courses tout se passait beaucoup mieux.

Aude

La planète du mystère

Il y a des millénaires sur une petite planète qui ne pouvait jamais tourner autour d'une étoile vivaient de gros asticots qui mangeaient des hommes.

Chaque matin le chef des asticots faisait son sport favori : la chasse aux humains.

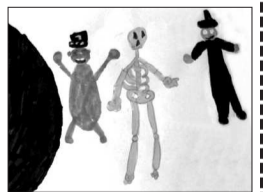
Mais un jour, malheur : plus personne sur la planète, plus du tout d'asticots car un inconnu les avait enlevés et plus d'humains car ils étaient morts ou cachés sur une autre planète. Le chef des asticots eut peur car il se retrouvait seul.

Des semaines plus tard le ministre des affaires étrangères dit au chef :

" Toi et ta troupe mettez vous en paix avec les humains et je te rendrai ton peuple. "

Depuis cette visite du ministre, les asticots sont en paix avec les humains. Ils font ensemble des banquets, des fêtes et des concours. Ils vivent heureux.

Clément



classe de CE2 CM1 - Ecole de Saints-Geosmes

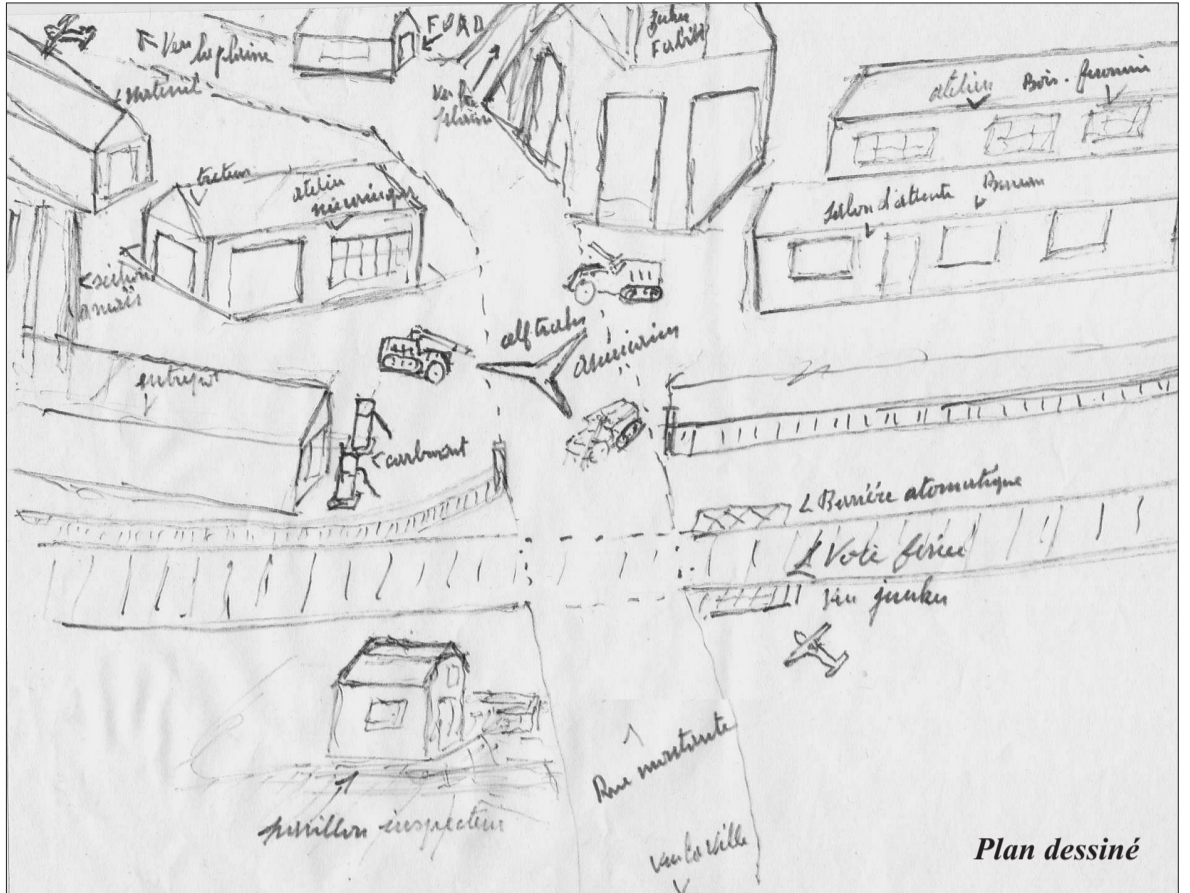
Déporté du travail

9^{ème} partie :

Le séjour à Bernburg se prolonge

Herr Braun possédait une bonne partie de la ville : dans la partie basse, le pavillon de son frère, des laboratoires et des étables ; dans la partie montante les logements dont nous avons déjà parlé et bien entendu la fabrique de sucre, la ferme et ses imposantes dépendances en haut de la cité. De mémoire, Marcel Séjournant a dessiné cette dernière au moment de l'arrivée des Américains. La tolérance de cette famille permettait même aux employés soviétiques d'écouter le discours de Staline. C'est sans doute aussi la raison qui a épargné Bernburg des bombardements. Maryse et son mari, fille et gendre de Marcel, l'ont visité dans les années 1995. Tout demeurait en place mais malheureusement il n'existait plus aucune trace des Braun.

Dernières escarmouches ou presque...



Plan dessiné



Half-track

Les Américains disposèrent trois half-tracks pour surveiller les différentes directions. Nonchalamment, ils jouaient au base-ball ou mâchaient du chewing-gum quand ils n'étaient pas occupés à patrouiller trois par trois dans les rues, se contentant de briser le fusil de tout Allemand armé, sans souci de les arrêter.

Le fils de M Braun entama une longue discussion avec les occupants. Que se dirent-ils ?...

Peu après des jeeps arrivèrent et leurs passagers se mirent à déployer des antennes. Il s'agissait en fait des services photographiques officiels de l'armée... Tout à coup, tout ce qui marquait la présence de l'Oncle Sam disparut et je me pensai que la libération présentait un caractère bizarre.

Dans la nuit, des coups de canon de petit calibre nous réveillèrent. On apprit le len-

demain que des Jeunes hitlériennes avaient mis la main sur cette arme et s'en étaient servi contre les Américains, ce qui me fut confirmé par Stéphane qui, par la même occasion, m'entretint d'Hitler et de son suicide.

"- Qu'en penses-tu, Marcel ? et comme je ne répondais pas, il continua : " Hitler a fait du bien au début... Mais, comme Napoléon, il n'a pas su s'arrêter... Il a détruit nos villes et nos jeunes... Aujourd'hui, les panzers américains vont semer nos champs... Ne t'éloigne pas, l'ami ! Le climat est dangereux... Reste chez Braun où tu seras toujours sûr d'avoir un repas. "

Une autre conversation avec M Braun survint peu de temps après : " Je suis heureux que la guerre soit finie... Vous allez rentrer chez vous et retrouver vos familles... Depuis deux ans que vous êtes exilés, vous ne les avez

pas revues ?... Je vous souhaite beaucoup de chance et profitez jusqu'au bout de ce que je peux faire pour vous." Très ému, je remerciai cet homme juste et bon.

Nous ne savions que faire et nous décidâmes, Carlier et moi, de rendre visite au camp tout proche d'Albertstadt. Nous fîmes la connaissance de deux Français, Laglasse et Pacot qui avaient travaillé sur les locomotives à Kassel avant de rejoindre ici l'usine Solvay. Un important contingent belge se trouvait là dirigé par un jeune instituteur (et sa femme qui l'avait suivi dans son exil).

Péripéties à propos d'un char

Me promenant dans les champs en compagnie de mon copain Carlier, j'aperçus près d'une ferme et d'une route, un énorme tank venu d'Outre Atlantique et, piqués de curiosité, nous nous approchâmes.

Un coup de sifflet retentit et, à 300 mètres, un G I, carabine à la main, nous héla.

"- Français, criez-je."

J'essayai de me faire comprendre en montrant ma cocarde tricolore apposée sur mon habit, en signifiant notre désir de voir de plus près le mastodonte. L'homme nous conduisit devant un bâtiment devant lequel se tenait un état major en train de faire bombance. Un officier parlant notre langue avec un accent

épouvantable nous offrit du coca-cola et des cigarettes et s'empessa d'accéder à notre demande.

La tourelle était renforcée de béton anti-magnétique contre les obus perforants. De la cabine, nous parvint un coffret de cigares, à la plus grande satisfaction de mon compagnon, fumeur invétéré, alors qu'à quelques pas passait un cycliste. L'officier lança :

"- Vous voulez rejoindre la France ?

- Oui, mais à pied, cela est inimaginable, répliquai-je.

- Un coup d'épaule à un énergumène comme celui-ci et vous disposez d'un vélo !"

Après un amical salut, nous nous quittâmes mais l'idée était désormais ancrée dans nos têtes : partir, partir au plus vite. Nous nous dirigeâmes donc à nouveau vers l'ancien camp anglais d'Alberstadt que certains prisonniers avaient déjà quitté mais où la majorité demeurerait. Là, mangé aux punaises,

je ne disposai, en tant que lit, que d'une table.

Une nuit, survinrent deux explosions formidables... Un avion venait de détruire un Dodge ambulance et un GMC heureusement vides. Des soldats stoppèrent l'incendie. C'en était trop et malgré les réticences de Carlier, je fuis le camp non sans avoir examiné la liste affichée sur la porte où figuraient mon nom, détail qui devait avoir son importance puisque, quelque temps plus tard, André Valdan de Leuchey put le lire et se rendre compte qu'il m'avait manqué de peu.

Rentré bien avant moi, il en informa une dame d'Aprey qui ne fit jamais la commission à mes parents. Quant à Carlier, il voulut demeurer avec les prisonniers. Dans un geste d'adieu, nous échangeâmes nos adresses en France. Après mon retour en France, je lui écrivis deux fois à Frasnoy près de Quesnoy et n'obtins aucune réponse. Qu'est-il devenu ?



Char US

Aventures à moto

A côté de nous, se trouvait une usine abandonnée et à 500 mètres un camp russe où je savais trouver Vassili qui avait partagé mes travaux chez Braun. Celui-ci ne savait ni aller à vélo, ni à moto, ce qui ne l'avait pas empêché de dérober une DKV en bon état et une NSU inutilisable. L'essence ne posait pas problème, on se la procurait dans les piles de nourrices éparpillées par les Américains. Trouver des batteries s'avérait plus difficile. Par chance, notre fouille à l'usine désaffectée nous procura deux grosses piles sèches. La DKV ronronna bientôt et nous mena parmi les Soviétiques se goinfrant tant de nourriture que de boissons. Un gars très bien habillé parlant parfaitement français m'invita à trinquer.

J'enfourchai la moto, heureux de retrouver des sensa-

tions oubliées, Vassili accroché à mon dos. Dans les chemins de champ, tout se passa bien mais, à peine arrivés sur la route de Bernburg, un policier militaire nous arrêta :

"- T'es Frenchy ?..."

Où tu vas ?

- Je fais un petit tour.

- Tu dois rapporter cet engin au Military Government (anciennes casernes)."

L'épopée ne nous empêcha pas de rentrer en ville à moto, malgré trois nouvelles interpellations. Là, une affiche en français nous intimait de ne pas vadrouiller. Passant outre, nous fûmes interceptés par un GI dont les épaulettes marquées " Poland " et le casque portant une tête d'ours peinte en blanc montraient qu'il s'agissait d'un Polonais. Ces gars étaient placés par les troupes d'Eisenhower au contact des armées de Staline. Une longue discussion s'engagea entre Vassili et lui. C'était en quelque sorte l'ul-

time avertissement.

" - Arrête tes conneries, si tu veux rentrer en France, me hurlèrent mes amis. "

J'obtempérai et confiai les deux roues à Vassili dont je n'eus plus de nouvelles. Laglasse nous quitta. Pour honorer son départ, je lui offris des objets dérobés à l'ancienne fabrique Junker tandis que je gardais pour moi des outils utiles que je possède toujours.

Survint un interminable convoi américain, jour et nuit, en direction de Berlin. Véhicules et matériel impressionnant encombrèrent la chaussée à un point tel qu'il se révélait impossible de la traverser à pied. Notre occupation principale consistait à récupérer les restes de cigarettes que les soldats jetaient après avoir aspiré quelques bouffées.

Un jour, me baladant avec Pacot au bord de la Saale surveillée par des canots rapides,



Char US et son équipage

nous eûmes la surprise de voir apparaître une splendide Traction avec plaque bleu, blanc, rouge pilotée par un lieutenant. Un civil bien portant, vêtu élégamment et portant lunettes fumées (il était borgne) en sortit. Tout de suite, Pacot reconnut Georges Scapini, ancien ambassadeur de Vichy auprès du Reich, qui cherchait à franchir le fleuve à la barbe des Alliés.

"- Vous êtes des compatriotes... Connaissez vous un passage sur le fleuve pour ma voiture ? "

Nos promenades nous permirent aussi de trouver des fusils que nous rapportâmes à la Military Police.

Propos de Marcel Séjournant recueillis et mis en forme par Gilles Goiset

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES



" Tous les Américains " à Piepape

Après l'armistice du 11 novembre 1918, la célèbre 82^{ème} division américaine transite dans le Sud de notre département en attendant son billet de retour pour les USA, du mois de décembre 1918 au mois de février 1919.

C'est ainsi que le Quartier Général du premier bataillon du 319^e régiment d'artillerie de campagne installe ses quartiers à Piepape. (Officiellement, le 17 décembre 1918).

Témoignage de Monsieur Février, secrétaire de mairie à l'époque :

" Aujourd'hui 15 décembre 1918, arrivée en cantonnement à Piepape, d'environ cent soldats américains du 319^{ème} régiment d'artillerie, avec le colonel du régiment, qui est logé au château de Piepape ".

Il doit s'agir sans doute du Colonel Earl Darcy Pearce qui prit le commandement du 319^{ème} régiment du 08 décembre 1918 au 08 janvier 1919.

Suite du témoignage de Monsieur Février en date du 05 mars 1919 :

" Les soldats américains du 319^{ème} régiment d'artillerie ont quitté Piepape vers minuit. Ils allaient prendre à Vaux sous Aubigny le train qui devait les emmener à Bordeaux. Leur attitude pendant leur séjour à Piepape fut parfaite. "

Cette photo assez rare et récemment découverte présente la fanfare du 319^{ème} régiment d'artillerie de campagne se rassemblant devant la mairie à Piepape. Ce cliché fut pris entre le 17 décembre 1918 et le 26 février 1919. La seconde photo présente le même endroit... 90 ans plus tard.

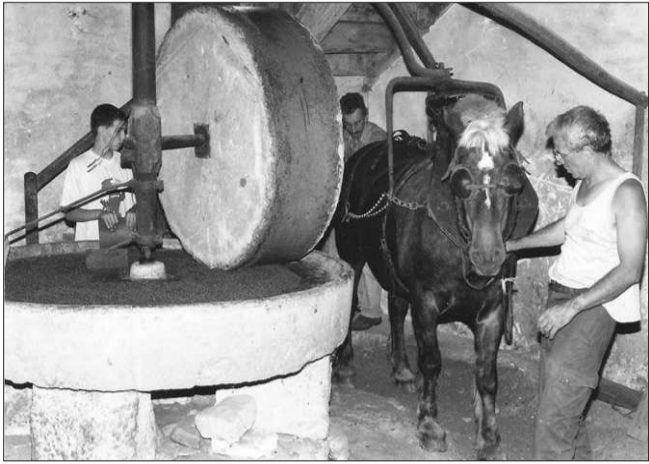
Franck Besch

La Maison du houblon à Rivière les Fosses

Comment est née la Maison du Houblon ?

Eh bien ! Par le hasard !

Le hasard et les circonstances qui ont permis que des personnes qui portaient en elles des souvenirs encore



Le grenier de l'huilerie se prêtait magnifiquement bien pour accueillir la Maison du Houblon.

chauds et infiniment chers, tout à fait originaux, puissent confier leur vécu et trouver écho en rencontrant précisément l'interlocuteur prêt à entendre et exploiter cette richesse...

Bien qu'avouant ne pas connaître exactement les raisons qui l'ont conduite à ce cheminement, Françoise Ribault prit un jour l'initiative de s'inscrire au stage "Gens de Pays, Guides de Terroir".

Quand on la connaît bien, on devine que son intérêt pour le patrimoine, son goût des souvenirs du passé, mais surtout son amour des gens et de tout ce qui l'entoure ont été à l'origine de

sa décision.

De sa formation, elle garde une impression très forte. Les intervenants : Jean-Yves Goustiaux, Michel Sarrey, Alain Catherinet, en plus de leur érudition, lui ont communiqué leur passion.

Il lui fallut donc faire un mémoire de fin de stage... sans savoir exactement sur quoi il porterait. Et c'est à Rivière les Fosses qu'elle a commencé sa quête. Dès les premières questions, les habitants, le Conseil Municipal ont compris l'importance que pouvait avoir ce qui avait fait la spécificité de leur village : le travail du houblon, et senti que cette part de leur vie si vivace encore et si chère à leur cœur, pouvait resurgir et rester vivante à jamais.



Révélation partagée : les uns ayant envie de communiquer leur "trésor", et Françoise éprouvant brusquement l'envie d'agir.

Alors, de questions en recherches, de collectes en études passant par la Belgique, la Bourgogne, l'Alsace, l'Allemagne..., voici comment est née, laborieusement, mais dans l'enthousiasme, la Maison du Houblon.

Marie-Rose Prodhon

La Maison du Houblon est installée, rue Neuve, dans le grenier de l'ancienne huilerie.

Cette maison où vivait et travaillait la famille Verillotte, a été achetée et remise en état par la commune de Rivière les Fosses qui a ainsi sauvé un patrimoine exceptionnel.

L'huilerie est restée intacte, il s'en dégage un tel parfum d'authenticité qu'il suffit de s'y arrêter et d'imaginer l'huilier, son cheval, l'odeur de la graine écrasée.

Mais au fait pourquoi du houblon à Rivière ?

C'est effectivement la première question que je me suis posée et que me posent régulièrement mes visiteurs chaque année depuis juillet 2005.

Deuxième question : " Mais le houblon c'est comment ? "

Il entre dans la fabrication de la bière mais pas seulement, c'est une plante géante qui pousse à environ 8 m de hauteur dont on utilise les fleurs appelées cônes.



Mes outils ? Un papier, un stylo, une caméra et une nature curieuse, à l'écoute et bavarde !

Et voilà la visite guidée qui commence et la réponse à toutes ces questions.

D'abord quelques dates pour resituer la culture dans son époque de 1833 jusqu'en 1972 à Rivière.

Pendant près d'un siècle cette plante va faire vivre tout le nord de la Bourgogne jusqu'à sud de la Haute Marne, avec des hauts et des bas comme la vraie vie.

A Rivière c'était un plus dans les revenus des ménages.

Certains étaient agriculteurs, d'autres travaillaient à l'ancienne usine de ferblanterie et faisaient du houblon le soir, pendant les congés, pour améliorer l'ordinaire.

La plante

Puis on fait connaissance avec la plante, son odeur si particulière, ses propriétés et sa culture tout au long d'une année du dur labeur des houblonniers :

La taille du printemps, les perches, les maladies, la cueillette, le séchage et la vente.

Les derniers houblonniers, je les ai rencontrés.

" Tout ce que je sais, je l'ai appris en direct, d'eux à moi, au cours d'entretiens tellement enrichissants "



Apprendre

J'ai tout reçu de vive voix, de vive mémoire et de vive émotion.

" J'ai poussé des portes, trouver des gens tellement heureux que le houblon revive "

" Le houblon, on pensait qu'on n'en reparlerait plus jamais ! " que de fois j'ai entendu cette phrase.

Alors tout le monde a fouillé ses greniers, ses tiroirs, sa mémoire et tout s'est mis en place naturellement.

Un vrai travail collectif

Et puis il y eu aussi les coups de main que m'ont apporté des habitants du village.



Une plante qui pousse à 7 ou 8 mètres de hauteur !

Les personnes qui m'ont aidé à fabriquer les mannequins, à figner les détails de la décoration, peint et offert un tableau géant, peint l'enseigne.

Les indispensables financeurs (l'Europe et leader +, la commune de Rivière, la Communauté de Communes de Prauthoy en Montseaugeonnais, le conseil général, le conseil régional).

Karine et Franck, boulangers au village, ont élaboré une petite meringue, exclusivement vendues à la Maison du Houblon " les houblonnettes " bien nommées par les anciens.

L'émotion retrouvée

Après avoir collecté outils, documents, photos, ce fut le grand moment de la mise en scène.



Albert Vèrillotte et Julien Mielle ont planché tout l'hiver 2004 pour reconstituer une carte des houblonnières.

" J'ai fait ce musée à l'image des gens que j'ai rencontrés, simple, accessible et c'est ce qui plaît aux visiteurs ".

Les nombreux témoignages écrits sur le livre d'or sont là pour en témoigner.

Il y a ceux qui ont connu le houblon et qui font quelquefois un bond en arrière chargé d'émotion.

" Ah ! l'odeur du houblon ", il suffit de le froter dans ses doigts pour retrouver une époque, une enfance, le grenier du tonton, la cueillette en famille.

Et puis il y a ceux qui découvrent et qui sont surpris qu'il y ait tant de



Julien Mielle avec le " piantou ".

choses à dire sur une plante tellement méconnue.

C'est aussi cela la maison du houblon, une culture, certes mais aussi toute la vie qui s'y raccroche.

Une époque que les planteurs et leurs épouses font revivre dans un petit film, en évoquant des anecdotes de leur vie quotidienne avec leurs mots, leur accent, une vie simple, laborieuse mais une vraie vie.

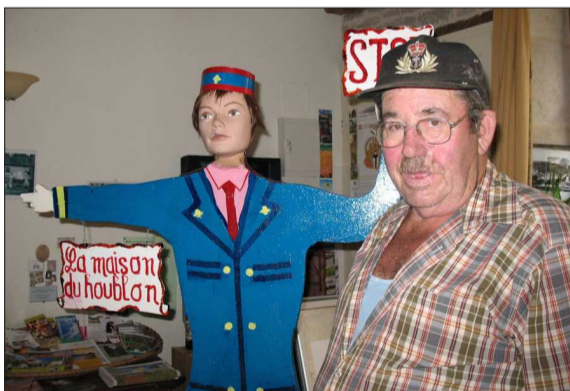
Transmettre

Et chaque saison j'apprends encore, il y a un vrai échange avec les visiteurs et, d'années en années, mon commentaire s'enrichit.

Après avoir tant reçu, aujourd'hui je transmets un vrai savoir faire un vrai savoir " vivre ".



Charlotte et Jacques Borne en pleine action.



Claude Munsch, génial inventeur, qui a aussi réalisé une étonnante maquette animée.



Henri Bertrand en "maquettiste".



Le conseil municipal qui déménage le calorifère, la 1e pièce de musée installée au grenier.



Pendant l'hiver les dames du club Coulanges Amitié confectionnent des petits coussins garnis de houblon.

Transmettre c'est un des mots de la langue française que je préfère, le plaisir est déjà là quand on le prononce.

Ce n'est pas seulement un voyage dans le temps, car le houblon est bien réel et indispensable à la fabrication de la bière, et certains visiteurs ne lèveront plus jamais de la même façon leur verre de cette boisson si festive.



La cueillette autrefois



Des gestes qui ne se perdent pas.

Deux pieds sont plantés dans l'abreuvoir qui jouxte le bâtiment, ils sont aujourd'hui adultes et produisent des fleurs qui alimentent le musée.

Ils sont entretenus par Julien Mielle qui transmet ainsi ses gestes et son savoir faire.

Un pied de houblon a des racines profondes, et chaque année il renaît inlassablement.

Comme le patrimoine, comme l'histoire.

Françoise Ribault.



Quelques pieds ont été replantés ici et là dans le village, on a découvert que le houblon pouvait aussi être très décoratif.

Une passionnante visite

Pour l'avoir expérimentée avec des amis extérieurs à la région, la visite se révèle passionnante et le participant se trouve replongé dans l'époque et les conditions de vie propres à cette activité. Le commentaire est très documenté et conjugue conviction et éloquence.

Depuis sa création, la Maison du Houblon a connu de nombreux visiteurs : des locaux, bien sûr, adultes dont certains sont accompagnés de leurs enfants ou petits enfants, beaucoup de groupes au printemps (clubs ou associations, groupes de marcheurs parfois improvisés, et d'autres convenus). Pour l'anecdote, le site commence à être inclus dans certains rallies. Beaucoup d'étrangers aussi sont venus d'horizons divers : de l'Europe entière (Anglais, Belges, Allemands...) et même des Chinois !

Mais Françoise regrette la timidité du public des scolaires, trop rare, qui pourrait pourtant trouver là matière à une exploitation pédagogique enrichissante et plaisante à la fois. Un guide est à la disposition des visiteurs en anglais et, depuis cette année, un autre en néerlandais.

La Maison du Houblon est un point de relais touristique, Françoise Ribault ayant à cœur de relayer l'information et de guider ses visiteurs vers d'autres lieux de découverte de notre patrimoine. On peut aussi s'y procurer les divers volumes de la collection Pierres et Terroir.



Marie-Rose Prodhon **Un groupe de visiteurs hollandais.**

La Maison du Houblon est ouverte

- * de juin à septembre le week-end de 14 à 18 heures
- * et aux mois de juillet et août, les jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 14 à 18 heures.

* Mais il est possible d'y accueillir des **groupes** les autres jours sur réservation. Contacter alors le 03 25 90 19 33 ou l'Office du Tourisme de Langres.

Découvrir de nouvelles activités sportives !

Rendez-vous était donné à Saints-Geosmes du 24 au 26 février.

Christophe Lambert est un animateur connu depuis maintenant 3 ans, il est présent durant les vacances scolaires au sein de l'association "La Montagne".

Depuis la rentrée 2008, il est en formation au Centre Régional de l'Education Populaire et du Sport de Dijon afin d'obtenir le diplôme du Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport mention Activités Physiques pour Tous. Cette formation va lui permettre de devenir éducateur sportif. L'association "La Montagne" est la structure qui l'accueille pour un stage pratique. Toutes ses semaines sont partagées par les cours suivis au CREPS et le stage à l'association. Lors de son cursus, il devait mettre en place un projet évènementiel en collaboration avec son tuteur, Lionel Blanchot.



Thomas Matter (animateur au CDSMR) a animé les séances de disc golf

Le projet fut arrêté sur une découverte d'activités pendant les vacances scolaires du 24 au 26 février au gymnase de Saints Geosmes avec pour objectif de faire découvrir de nouvelles pratiques à tous les publics.

Christophe a organisé cet évènement ce qui lui a aussi permis de comprendre le fonctionnement associatif.

Lors de la première journée, le public senior a pu découvrir les bienfaits que pouvaient apporter les Techniques Douces.

Une pratique nouvelle qui a eu un franc succès auprès des participantes car cette discipline allie détente et prise de conscience de son corps. L'après midi, un intervenant sportif, Thomas Matter, du Comité Départemental du Sport en Milieu Rural a mis en place une activité demandant force et précision, le Disc Golf. Le soir même, les pratiquants ont pu mettre en appli-



Thomas et Christophe ont animé le kinball

cation les techniques de Self Defense démontrées par une intervenante ceinture noire en sport de combat. Elles ont pu se rendre compte que la force n'était pas leur seule arme avant de profiter elles aussi des Techniques Douces.

Le mercredi débuta par le self Defense pour les seniors. L'après midi les enfants ont pu s'adonner à la joie du Kinball, un sport se jouant avec un ballon de 122 cm de diamètre. Le soir arrivant, les adultes ont pu exercer leur chorégraphie avec une séance d'aérobic qui a demandé une bonne endurance et une coordination motrice accomplie.

Le dernier jour a débuté par une séance Tai Chi Chuan, un art martial Chinois harmonisant l'énergie corporelle.

Les enfants ont pu découvrir un nouveau sport de raquette mélangeant le squash et le badminton. Une discipline appréciée par sa particularité : la vitesse.

Cet évènement s'est terminé par une nouvelle séance de Self Defense puis une séance de Techniques Douces.

Un goûter, un verre de l'amitié, offert par l'association la Montagne a clôturé chaque séance enfant, adulte ou senior, ce qui a permis de bons moments d'échanges entre les participants et les animateurs.

Une expérience riche en enseignement.

A renouveler...

Christophe Lambert,
animateur stagiaire



Séance de Tai-chi Chuan encadrée par Stéphanie Denis.

Vacances et loisirs avec La Montagne !

Au printemps

Accueils de Loisirs Sans Hébergement pour les 4 - 12 ans

- à **Saints Geosmes** : du lundi 20 au vendredi 24 avril
- à **Longeau** : du lundi 27 avril au jeudi 30 avril
- à **St Loup/Aujon** : du lundi 20 au vendredi 24 avril
- à **Auberive** : du lundi 27 avril au jeudi 30 avril

Stage football à Saints - Geosmes

- du lundi 20 au vendredi 24 avril : pour les 11/15 ans
- du lundi 27 au jeudi 30 avril : pour les 6/ 10 ans

à la base nautique de Villegusien le Lac

- **sports de pleine nature** du lundi 20 au vendredi 24 avril : Chaque jour une activité sportive différente, lundi : voile et canoë, mardi jeux de raquettes (tennis, badminton, speedminton) mercredi activités nautiques et VTT jeudi : sports collectifs -volley, foot, basket) vendredi raid aventure pour la journée
- **pêche et sport individuel** du lundi 27 au jeudi 30 avril : Pêche au coup, pêche au feder, pêche à la mouche, pêche à la truite et tir à l'arc, voile, canoë, VTT

Notez dès aujourd'hui ce rendez-vous !

Dimanche 14 juin 09

2ème Raid de Villgu !

Un mélange entre défi sportif et convivialité dans un beau cadre naturel.



le plein de sensation
la passion du sport
l'esprit d'équipe
le goût de l'effort
le dépassement de soi
le respect de la nature

Programme :

pour les jeunes et adultes à partir de 15 ans,
par équipe de deux
30 km VTT,
8 km course à pied,
4 km sur l'eau en canoë kayak
sur des parcours établis par des spécialistes.

8h : accueil des participants
9h : départ
11h : premières arrivées
13h : remise des prix verre de l'amitié
13h30 : repas
14h30 - 18h : après-midi nautique et découverte de la voile

Pour tous renseignements :

Association La Montagne

Bâtiment périscolaire - 52 250 LONGEAU

tél. fax : 03 25 87 16 72

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

Lionel Blanchot, directeur : 06 76 85 26 16

Stéphane Quéqueville, responsable de la base de voile de Villegusien : 03 25 88 56 15

Apprentissage de la voile à Villegusien le lac.

Lundi 30 mars, nous avons débuté le cycle voile à la base nautique de Villegusien.
 Nous avons été accueillis chaleureusement (malgré la météo !) par Stéphane et Grégory, les deux éducateurs sportifs voile et kayak de la base.
 Nous sommes ensuite passés par les vestiaires pour nous changer, la journée pouvait commencer.

Nous avons d'abord observé le lac et ses environs pour prendre des repères et nous avons cherché les origines du vent et ses manifestations : les vagues, les drapeaux, les arbres. Le vent est l'élément essentiel à apprendre à observer pour pouvoir naviguer sur catamaran ou en kayak.

Il fallait ensuite gréer les catamarans face au vent, hisser la voile, le foc et mettre en place l'écoute de voile.



Un peu d'angoisse avant le départ.



La base de la Vingeanne

Classe de CM1
 Ecole de Longeau



Prêts à partir !

Nous avons pris notre repas puis nous sommes allés sur le lac, nous étions quatre par catamaran, nous avons navigué vent de travers et vent arrière puis il a fallu trouver des solutions pour rejoindre un point face au vent (naviguer au près).

Au retour à la base, vers 15h45, nous avons dégréé les bateaux et rangé le matériel. Ensuite, nous avons fait le point sur la journée avec Stéphane et Grégory avant de repartir en bus à Longeau.

Gréer les catamarans

- Prendre les voiles (la grand-voile et le foc) à la base
- Mettre le bateau face au vent
- Hisser la grand-voile puis la bloquer avec un nœud de huit
- Hisser ensuite le foc
- Attacher l'écoute à la grand-voile



La préparation des catamarans.

Les règles de vie et de sécurité

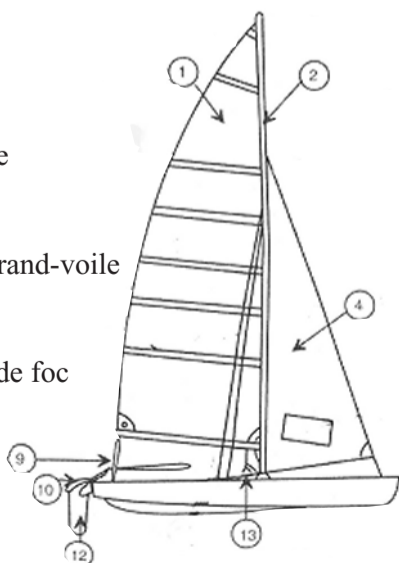
- Ne pas crier, se bousculer ou courir dans la base
- Respecter le matériel, le ranger correctement
- Laisser les vestiaires et la salle de repas propres
- Faire vérifier son gilet de sauvetage avant d'embarquer
- Ne pas utiliser le sifflet sauf en cas de danger
- S'entraider sur le bateau et partager les rôles
- Etre à son poste et respecter les consignes
- Etre vigilant (les autres bateaux, les changements de direction ou de force du vent
- Ne pas s'éclabousser ou plonger dans l'eau



Plan affiché près de la base .
 Il permet de se situer
 et de découvrir la forme du lac

Le catamaran

- 1 - la grand-voile
- 2 - le mât
- 4 - le foc
- 9 - l'écoute de grand-voile
- 10 - la barre
- 12 - le safran
- 13 - les écoutes de foc



Quelques informations complémentaires

Cette activité est financée intégralement par la Communauté de communes de la Vingeanne et le Conseil Général de la Haute-Marne, les deux éducateurs sportifs sont salariés à l'association La Montagne.

Plus de 300 élèves participent à cinq journées de voile par an dont une journée «multi-activités» qui rassemble quatre ou cinq classes ayant suivi le cycle d'initiation et qui permet aux élèves de pratiquer des activités de pleine nature : voile, kayak,

badminton, beach-volley, football, VTT...

Cette année, un livret de compétences spécifique à la voile et au kayak permettra de valider les acquis de chacun. Pour participer à cette activité, les élèves ont auparavant validé un test nautique lors des séances de natation (traverser le grand bassin avec un gilet de sauvetage, tomber en arrière dans l'eau et passer sous une perche tendue horizontalement sur l'eau).

Jean-François Raveane,
 maître de la classe

Formation

Dans le cadre des randonnées à thème
Aux Détours des Chemins
 la FDFR met en place, comme chaque année,
 un temps de formation
 à destination des organisateurs
 et accompagnateurs de randonnées.

Cette formation aura lieu le **16 mai à Dampierre**
 (accueil par le foyer rural de Dampierre)

Au programme, trois ateliers pratiques :

- la faune et la flore des ruisseaux avec le CIN
- l'orientation sur carte avec l'association La MontagneLa Montagne
- la géologie avec Pierre Denis

Cette formation est ouverte à tous
 gratuit pour les associations réalisant une randonnée Aux Détours
 des Chemins et 10 € pour les autres personnes
 Contact : FDFR Aurélie SANZAY 03 25 31 76 09

Devenir animateur...

découvrir l'animation de groupes d'enfants ou de jeunes

Pour devenir animateur, animatrice en accueil de loisirs ou en séjour de vacances, les Foyers Ruraux 52 organisent des stages pour l'obtention du BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animation)

Ce stage permet aux participants d'acquérir diverses notions sur l'enfance et comment l'animer : découverte des caractéristiques physiques et morales, jeux, activités manuelles, veillées et autres techniques d'animation

Obtenir le BAFA permet d'encadrer des groupes d'enfants.

Le BAFA se déroule en 3 parties : un stage de formation générale de 8 jours, un stage pratique de 14 jours (en accueil de loisirs ou en séjour avec une association ou une structure organisatrice de loisirs pour enfants) et un stage d'approfondissement de 6 jours avec un thème spécifique

Les Foyers Ruraux de Haute-Marne organisent un stage de formation générale du 25 avril au 2 mai 2009 à St Broingt le Bois (20 km de Langres), il reste encore des places disponibles.

Pour le stage pratique, les foyers ruraux peuvent vous accompagner pour trouver une structure vous accueillant.

Enfin, il vous sera possible de suivre le 3ème stage (approfondissement) avec les Foyers Ruraux 52 durant les vacances de Toussaint si vous le souhaitez.

Renseignements et inscriptions

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de la Haute-Marne
 tél. : 03 25 32 52 80 / 03 25 31 76 09
 fdfr.52@mouvement-rural.org

Appel à Solidarité - Foyers Ruraux

Face au désengagement de l'État dans le soutien aux associations rurales d'éducation populaire, la FNFR a décidé lors de son assemblée générale du 6 décembre 2008 de faire appel de manière tout à fait exceptionnelle à la générosité publique pour poursuivre ses actions. La réorganisation de l'État aboutit à un **a m e n u i s e m e n t** considérable du soutien apporté aux associations oeuvrant pour l'animation socioculturelle et le développement des territoires ruraux

En ce qui concerne la tête de réseau du mouvement des foyers ruraux le désengagement de l'État conduit à une baisse de 600 000 euros en 2009 de financement public sur une dotation en 2008 de 800 000 euros.

Ces choix politiques mettent gravement en péril la pérennité du mouvement des foyers ruraux. De nombreux emplois, de nombreuses actions - qu'elles s'exercent dans le champ du développement culturel, de la jeunesse, du développement, de la formation ou de l'animation des territoires ruraux - sont aujourd'hui en cause.

- C'est la vie du milieu rural qui sera directement touchée par ces décisions
- Parce que nous croyons aux vertus et aux valeurs de l'éducation populaire
- Parce que nous refusons qu'une fédération de 60 ans, née dans l'immédiat après guerre mette fin à son aventure pour d'aussi mauvaises raisons
- Parce que, à l'heure de la mondialisation, des crises économiques, écologiques et sociales, fédérer les associations du milieu rural c'est donner un sens au « vivre ensemble », à la solidarité et une visibilité à des actions qui seraient isolées et méconnues
- Parce que fédérer c'est organiser la rencontre des acteurs, et ainsi inventer de nouvelles actions

Pour assurer la pérennité de notre mouvement et «passer» l'année 2009, nous avons décidé de créer un fonds de solidarité pour l'animation du monde rural. Que vous soyez bénévole associatif, artiste, éducateur, intervenant, citoyen usager de nos services, compagnon de l'éducation populaire, nous avons besoin de vous.

En apportant votre contribution, aussi minime soit-elle, vous contribuerez à ce que nos villages résonnent encore demain de toutes les activités organisées par nos bénévoles et salariés.

Merci d'avance.

En effectuant un don à la FNFR, vous pouvez déduire de vos impôts 66 % de la somme versée, par exemple si vous optez pour un don de 10 euros, il ne vous en coûtera que 3,4 euros... si vous faites un don de 50 euros votre contribution sera au final de 17 euros.

Coupon à détacher et à retourner à la FNFR 1, rue Sainte-Lucie - 75015 PARIS ou à votre Fédération départementale des foyers ruraux

Je souhaite contribuer au fonds de solidarité. Je joins un chèque de _____ euros à l'ordre de : FNFR - Solidarité Foyers ruraux -

Prénom/Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Votre don sera déductible des impôts à hauteur de 66% de la somme versée. 50% des fonds collectés seront affectés au développement des actions portées par la FNFR et 50% resteront affectés à la FDFR 52.

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
 (association)
 52190 AUJOURRES
Directeur de publication
 Guy DURANTET
Secrétaire de rédaction
 Jocelyne PAGANI
 Abonnement annuel : 8 euros
 Le numéro : 2 euros
 N°CPPAP : 1009 G 89136
 Imprimeries de
 Champagne
 52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....
 N°.....Rue.....
 Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

- d'un an (4 n°s au prix de 8euros)
- ou 2 ans (8n°s au prix de 16 euros) à partir du N°86

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 euros + port)

Titre :

* **Commande un ouvrage "Portraits au jardin"** (10 euros + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 - AUJOURRES.

Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira le 1er juillet

Envoyez textes, articles,
 photos, dessins,
avant le 1er juin 2009

à Jocelyne Pagani
6 place Adrien Guillaume
52190 Prangey
journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à Classe de CE2 CM1
Ecole primaire 52200 Sts-Geosmes
ce.0520267H@ac-reims.fr